

Unité des Chrétiens

SEMAINE DE PRIÈRE
POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
2020

“Ils nous ont
témoigné
une humanité
peu ordinaire”

Actes 28,2

du 18
au 25
janvier

www.unitedeschretiens.fr

CÉCEF Conseil
d'Églises
chrétiennes
en France

LIVRET DÉTACHABLE
Célébration – Prières des 8 jours

Semaine de prière 2020

ABÉCÉDAIRE

**L'hospitalité
eucharistique**

CÉCEF

Offrandes
de la Semaine de prière
pour l'unité

RENDEZ-VOUS

Avec **Mgr Jean-Pierre
Delville**

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression : www.marnat.fr

CPPAP : Renouvellement en cours - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

Ce numéro comprend exceptionnellement un supplément détachable de 8 pages au centre de la revue.

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Emmanuel Gougoud (catholique), Anne-Laure Danet (protestante), Elaine Labourel (anglicane), Anne-Cathy Graber (mennonite), Serge Sollogoub (orthodoxe), Ohannes et Yeznig Rasho-Hohvannessian (arméniens apostoliques), Ivan Karageorgiev (orthodoxe)

Relecture : Dominique DEVILLERS, Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Patricia QUIN, Christine ROBERGE
redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro

(Frais d'expédition non compris)

RELATIONS ABONNÉS :

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

Titres, intertitres et légendes établis par la rédaction

Illustration de couverture : Création : Sandrine Galia / crédits photos : pxhere et Adobe Stock.

Image de fond : freepik.com

L'affiche de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020 au cœur de la ville.

SOMMAIRE

OCTOBRE 2019, N° 196

3 ÉDITORIAL

Emmanuel GOUGAUD

4 ABÉCÉDAIRE OECUMÉNIQUE

4 L'hospitalité eucharistique

Franck LEMAÎTRE

7 CÉCEF

7 Offrandes de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020

8 DOSSIER Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020

9 L'hospitalité de Malte à Rome

Christophe RAIMBAULT

11 Le repas du Seigneur fait l'unité des chrétiens

Roselyne DUPONT-ROC

13 Au fil du récit

Katie BADIE

15 Les épreuves de Paul, à l'imitation du Christ

Christine PRIETO

17 L'hospitalité : une charité qui couvre nos péchés

Sandrine CANERI

19 Pèlerins malgré la captivité

Georges EL-HAGE

21 La grâce d'être accueilli

Henri-Jérôme GAGEY

25 « Garder courage » dans la tempête à JRS France

Véronique ALBANEL

26 Les cadeaux de l'hospitalité

Debbie FLACH

27 L'unité des diversités, un goût de Royaume

Nicole BEAU, Laurence CLÉMENTIN, Marie-Hélène VALLAT

28 Des idées d'animations

30 RENDEZ-VOUS

30 Rendez-vous avec Mgr Jean-Pierre Delville

34 JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

34 Juin – Septembre 2019

38 LECTURES

39 AGENDA

LIVRET DÉTACHABLE
Célébration – Prières des 8 jours

Divinité de Celui qui nous donne notre humanité

Ce numéro d'*Unité des Chrétiens* est consacré à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens du 18 au 25 janvier 2020. Jusqu'à présent, la réalisation et la diffusion du matériel pédagogique (visuel et divers outils pour célébrer cette Semaine de prière) étaient réalisées, à partir des documents internationaux, par l'Association Unité Chrétienne. Cette mission est le fruit de l'histoire. Poursuivant l'œuvre œcuménique de l'abbé Paul Couturier (1881-1953), Unité Chrétienne a été pionnière. Aujourd'hui, les Églises sont pleinement engagées dans l'œcuménisme. Elles sont organisées en leur sein et entre elles. Dans plusieurs pays, les conseils d'Églises assurent la promotion de la Semaine de prière. Aujourd'hui, Unité Chrétienne passe le relais au Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] pour la prise en charge de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, dès janvier 2020.

Unité Chrétienne continue à développer l'œcuménisme par des activités de recherche et de formation, en particulier un colloque de théologie. Une fois de plus, le CÉCEF rend hommage et remercie Unité Chrétienne, sa directrice Madame Anne-Noëlle Clément, ses membres et bienfaiteurs. Le CÉCEF rend grâce au Seigneur pour tout ce qui a été fait en faveur de l'unité chrétienne. Il se réjouit de la poursuite de la mission de l'Association. Il forme le vœu qu'elle soit toujours plus ce laboratoire de la foi et de l'œcuménisme où pourront se penser des initiatives et des projets nouveaux !

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire » (cf. Actes 28,2). Cette Semaine de prière 2020 est préparée par les Églises chrétiennes de Malte et Gozo. La lecture des Actes des Apôtres, proclamée à Malte le jour de la fête du naufrage de saint Paul, est le texte choisi pour les huit jours de janvier 2020. Dès



© Stéphane Ouzounoff / CIRIC

Par le père Emmanuel
GUGAUD

« Le Père et le
Fils nous ont,
les premiers,
témoigné cette
humanité
peu ordinaire. »

à présent, ce numéro d'octobre 2019 d'*Unité des Chrétiens* offre une analyse de ce thème. Nous lirons avec profit les articles de ce numéro. Ils proposent une réflexion biblique et théologique. Nous trouverons également la cérémonie officielle, les prières du 18 au 25 janvier et des commentaires. Tous ces documents sont téléchargeables gratuitement sur www.unitedeschretiens.fr en plus des animations pastorales, liturgiques, catéchétiques à votre disposition sur le site.

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire ». Cette phrase nous rappelle la joie de la mission chrétienne. Les Églises existent pour faire rencontrer et aimer Jésus. La mission n'a jamais été facile ou de tout repos. Redécouvrant la vocation missionnaire de chaque disciple du Christ, nous éprouvons également résistances et hostilités. Cependant, nous ne perdons pas courage au milieu des tempêtes. Nous renouvelons notre foi dans l'action de Dieu. Il agit non pas en dépit mais dans le Seigneur fait Serviteur, non pas malgré mais dans l'épreuve de la Croix. Car Dieu nous a choisis de toute éternité en Jésus son Fils. Plus encore, nous lisons ce verset comme une manifestation de l'élection divine envers nous. Le Père et le Fils nous ont, les premiers, témoigné cette humanité peu ordinaire. Dans leurs relations trinitaires, le Père et le Fils nous appellent à l'existence par leur amour mutuel. Lorsque nous n'avions ni forme ni visage, les Personnes Divines nous associaient à leur Vie. Là réside le principe et la dignité de notre vie. Tout être humain est aimé par le Père de l'amour prodigué au Fils. Tout être humain est vu par le Père sous l'horizon du Fils incarné. Par Dieu, nous sommes devenus vraiment humains puisque par l'homme, Dieu a montré la vraie divinité ! Soyons dans la joie de recevoir une telle humanité pour témoigner d'une telle divinité ! ■

L'hospitalité eucharistique

Communier lors de la célébration eucharistique d'une autre Église s'appelle l'hospitalité eucharistique. Cet acte œcuménique est tout sauf banal. Le frère dominicain Franck Lemaître, ancien directeur du Service national pour l'unité des chrétiens à la Conférence des évêques de France et directeur du Centre d'études œcuméniques Iстина, nous explique de quoi il s'agit.

Par Franck LEMAÎTRE

Que se passe-t-il lorsqu'un chrétien assiste à la célébration eucharistique (Divine Liturgie, messe, Sainte-Cène) d'une Église qui n'est pas la sienne ? Est-il invité à y recevoir le pain et le vin eucharistiques comme les fidèles de l'Église à laquelle il rend visite ? Si c'est le cas, on parle d'« hospitalité eucharistique ». Pour les besoins de cet abécédaire, on résume ici de manière schématique les règles et pratiques des Églises, au risque d'être blessant sur une question éminemment sensible en œcuménisme.

1 Historiquement les Églises s'accordaient sur une stricte discipline : on ne communiait que dans son Église, le partage de la même foi étant considéré comme condition nécessaire pour une participation à la même eucharistie ; les ruptures doctrinales et ecclésiales étaient manifestées par une excommunication, c'est-à-dire une exclusion de l'assemblée eucharistique.

2 À la naissance du Conseil œcuménique des Églises, les règles évoluent en monde anglican et protestant. En 1954 l'Alliance réformée mondiale estime en effet que ses Églises membres peuvent inviter les autres chrétiens confessant Jésus-Christ comme leur rédempteur «à la table de notre Seigneur commun». Soucieuse d'offrir à tous «un visage accueillant et fraternel», l'Église réformée de France décide, lors de son synode national d'Orthez en 1963, que «pour mieux manifester cette Église ouverte aux hommes», elle accueillera désormais «à la communion du Seigneur tous ceux qui, membres ou non de notre Église, veulent s'en approcher,

en discernant dans la Cène le corps et le sang du Christ». Parallèlement, l'empêchement pour ses membres de prendre part à l'eucharistie catholique est progressivement levé. Une évolution similaire est constatable du côté luthérien.

3 À partir de la Conférence de Lambeth de 1968, les anglicans acceptent, eux aussi, que la communion eucharistique soit partagée avec les autres chrétiens, comme anticipation de la pleine unité visible. Les Églises de la Communion anglicane considèrent

que l'eucharistie est un moyen de construire l'unité de l'Église et que la communion eucharistique ne peut pas être seulement l'aboutissement des démarches d'unité, c'est-à-dire réservée à la pleine communion ecclésiale, structurellement visible¹. Tout chrétien qui communie habituellement dans son Église est donc désormais admis à la table eucharistique² dans une paroisse anglicane.

4 L'articulation forte entre communion eucharistique et communion ecclésiale reste affirmée dans



▲ À la Célébration de la Sainte-Cène pendant le culte, les protestants se transmettent les uns aux autres le corps et le sang du Christ, en signe de communion.

les différentes Églises orientales, celles qu'on qualifie de « non-chalcédoniennes », et les Églises orthodoxes dites des sept conciles³. Pour elles, toute rupture de la communion ecclésiale empêche la communion eucharistique. À l'inverse, communier, c'est être incorporé à l'Église et en devenir membre : un catholique, par exemple, qui voudrait devenir orthodoxe, y communierait pour la première fois. De plus, la communion n'est pas comprise comme un acte individuel : chaque fidèle est lié aux autres membres de l'Église à laquelle il appartient : s'il communie, c'est toute l'Église à laquelle il est incorporé qui communit. Mis à part certains cas spéciaux où celui qui préside la célébration, pour des raisons pastorales qui relèvent de sa responsabilité devant Dieu, admet par « économie » des non-orthodoxes à la communion, « la règle veut que seuls les membres non excommuniés de l'Église orthodoxe soient admis »⁴.

5 Pour sa part, l'Église catholique continue également d'affirmer que la communion eucharistique est inséparablement liée à la pleine communion ecclésiale et à son expression visible. Certes, les avancées œcuméniques ont permis de considérer certaines divergences comme différences acceptables et non-séparatrices, mais il reste de sérieux points de contentieux doctrinaux ; donc la communion eucharistique est « la plupart du temps, empêchée du point de vue de l'expression de l'unité »⁵.

Entre l'Église catholique et les autres familles ecclésiales, le partage de la foi existant déjà, et donc le degré de communion ecclésiale, sont évalués de manière différente. Avec les Églises orientales, la proximité est grande. S'il lui est impossible de trouver une paroisse catholique, un fidèle catholique peut donc recevoir l'eucharistie de la part d'un ministre d'une Église orientale ; et vice versa. Mais, dans la pratique, cette hospitalité eucharistique ne se pratique pas par respect pour la discipline des Églises orientales. Pour les chrétiens anglicans ou protestants, la permission de com-



▲ Le célébrant donne la communion au Corps du Christ. Lorsqu'il communit avec les mains, le fidèle catholique est invité à faire « un trône pour le Seigneur » selon l'expression de saint Cyrille de Jérusalem.

munier dans l'Église catholique n'est accordée que pour une « grave nécessité »⁶. Et sans réciproque possible : aucun document magistériel n'autorise en effet un catholique à recevoir la communion dans une paroisse anglicane ou protestante⁷. Les critères pour cette hospitalité eucharistique dans l'Église catholique sont précisés par les Conférences épiscopales, avec des évolutions intéressantes en faveur des couples mixtes⁸.

6 Si les textes officiels sont plus difficiles à trouver dans les différentes familles ecclésiales évangéliques et pentecôtistes, on peut toutefois relever certaines annonces faites avant la distribution de la Sainte-Cène. Sans la réserver aux fidèles membres de l'Église où elle se déroule, il pourra être signalé que seuls les chrétiens ayant reçu le baptême sur profession de foi personnelle sont invités à « prendre le pain et le vin ». Dans les colonnes de cette revue, le théologien baptiste Alain Nisus affirmait en 2015 : « Pour les Églises évangéliques, il est important de vivre l'unité

concrète déjà possible avec les autres chrétiens, tout en respectant ce que les Églises ne peuvent pas faire ensemble. La question de l'intercommunion en fait partie. [...] L'affirmation que la communion eucharistique n'est pas seulement une pratique individuelle mais avant tout ecclésiale, qui d'emblée constitue l'Église dans sa visibilité locale, n'est pas anodine. Dès lors, si on n'est pas en communion ecclésiale, on ne peut pas être en communion eucharistique »⁹. Certes, pendant de nombreuses années, les Églises évangéliques membres de la Fédération protestante de France ont pratiqué avec les autres Églises, luthériennes et réformées, un « accueil mutuel à la Sainte-Cène ». Mais à la suite de la décision de l'Église protestante unie de permettre la bénédiction de couples de même sexe, il a été décidé en 2017, à la demande des évangéliques, de « lever l'exigence » de cet accueil. On comprend dès lors que les Églises évangéliques voient dans le partage eucharistique ou son absence « l'expression concrète de la communion ou rupture de communion »¹⁰.



© P. PRAZZO/CIRIC

▲ Dans la divine liturgie orthodoxe, le célébrant donne la communion au Corps et au Sang du Christ. Avec une cuillère, il Les prend du calice et Les présente au fidèle orthodoxe « pour la rémission de ses péchés et la vie éternelle ». Deux servants tiennent un linge liturgique pour éviter que le Corps et le Sang du Seigneur ne se répandent à terre.

7 Depuis quelques décennies donc, alors que les Églises orientales et catholique, en syntonie avec les Églises évangéliques, estiment toujours que la pleine communion ecclésiale et la communion eucharistique sont étroitement liées, il n'y a plus consensus sur ce point avec les Églises anglicanes et certaines Églises protestantes. Les disciplines en matière de partage eucharistique sont désormais différentes ; des débats sur l'hospitalité eucharistique, inconnus jusque-là, ont vu le jour et perdurent, sans que les fidèles n'en comprennent toujours bien les raisons profondes¹¹. Là où des anglicans et des protestants luthériens et réformés estimeront que l'unité des chrétiens progressera en multipliant les situations d'hospitalité eucharistique, les catholiques et les orthodoxes, ainsi que les évangéliques, estiment nécessaire de faire d'abord grandir le consensus doctrinal, et par conséquent la communion ecclésiale rendant possible la communion eucharistique.

8 Le rappel de l'enseignement officiel des Églises ne doit pas faire oublier que des fidèles ne le suivent pas nécessairement, et que certains théologiens militent pour son évolution¹². Assurément le repas eucharistique est le moment où Dieu nous fait éprouver, le plus douloureusement, « l'infidélité de notre désunion », pour reprendre la formule de Paul Couturier. Demeure la question : le vrai scandale est-il l'absence d'hospitalité eucharistique ou, plus fondamentalement, la division des chrétiens qui la rend impossible ? ■

1 Voir par exemple : HOUSE OF BISHOPS OF THE CHURCH OF ENGLAND, *The Eucharist: Sacrament of Unity*, Londres, Church House Publishing, 2001, n° 35.
2 Pour l'Église d'Angleterre, voir le canon B. 15 A.
3 Pour ne prendre qu'un exemple, dans le Patriarcat de Moscou, on trouve le rappel que « L'unité ecclésiale se trouve en lien indissoluble avec le sacrement de l'Eucharistie » (« Principes fondamentaux régissant

les relations de l'Église orthodoxe russe avec l'hétérodoxie », in *Documentation catholique*, n° 2246, 2001, p. 375-390, § 1.8).

- 4 Cf. Nicolas LOSSKY, «Hospitalité eucharistique?», in *Contacts*, n° 210, 2005, p. 176-178.
5 Décret du concile Vatican II, *Unitatis redintegratio*, n° 8.
6 « lorsqu'ils ne peuvent pas avoir recours à un ministre de leur communauté et qu'ils le demandent de leur plein gré, pourvu qu'ils manifestent la foi catholique sur ces sacrements et qu'ils soient dûment disposés » (Code de droit canonique, 1983, canon 844, § 4). Voir aussi : CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE – COMMISSION ÉPISCOPALE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, *L'hospitalité eucharistique avec les chrétiens issus de la Réforme en France*, 1983.
7 Cette étape nécessite d'autres dialogues doctrinaux, notamment sur la sacramentalité des ministères. Cf. *Unitatis redintegratio*, n° 22.

On peut toutefois évoquer les directives pour les foyers mixtes de l'archevêque de Strasbourg, Léon Arthur Elchinger, en 1972, qui ouvraient une porte à la participation d'un conjoint catholique à la cène protestante « en sachant que – d'une façon mystérieuse et réelle, difficile à préciser – cette célébration lui donne part à l'unique réalité eucharistique qu'il a la certitude, selon sa foi, d'approcher dans toute sa plénitude sacramentelle au sein de sa propre Église ».

- 8 On soulignera l'intérêt du document des évêques catholiques allemands « Marcher avec le Christ – Retrouver l'unité. Mariages interconfessionnels et partage de l'eucharistie » de 2018, pour évaluer cette « grave nécessité » : on ne s'y intéresse plus seulement au besoin spirituel du conjoint non-catholique, mais on veut prendre en compte « l'épanouissement d'un couple et de toute une famille » (in *Istina*, 2018/4, n° 25, p. 445).
9 N° 178, avril 2015, p. 31.
10 Cf. Valérie DUVAL-POUJOL & Christian KRIEGER, *Un nouvel élan pour la Fédération protestante de France. Analyses et recommandations pour vivre les tensions et renforcer le lien fédératif*, Lyon, Olivétan, 2017.
11 On pourra lire COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE LUTHÉRO-RÉFORMÉ EN FRANCE, « Discerner le Corps du Christ ». *Communion eucharistique et communion ecclésiale*, coll. Documents d'Église, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2010, surtout la première partie intitulée : « Nous divergeons sur le partage de l'eucharistie ».
12 Voir par exemple : CENTRE D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES (Strasbourg), INSTITUT DE RECHERCHES ŒCUMÉNIQUES (Tübingen) & INSTITUT DE RECHERCHES CONFESSIONNELLES (Bensheim), *Le partage eucharistique entre les Églises est possible. Thèses sur l'hospitalité eucharistique*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2006 ; ou les remarques du théologien orthodoxe Olivier Clément : « La solution viendra sans doute quand des prophètes de l'évidence se dresseront dans l'épiscopat » (in Maurice BROUARD (dir), *Eucharistia. Encyclopédie de l'Eucharistie*, Paris, Cerf, 2002, p. 460).

Offrandes de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Le texte ci-dessous pourra figurer sur les feuilles de chants ou être lu pendant les célébrations.

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire » (cf. Actes 28,2).

Cette réflexion de l'apôtre Paul sur les habitants de Malte qui l'ont recueilli ainsi que ses compagnons d'infortune à la suite d'un naufrage a été choisie par les Églises de Malte comme thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. L'hospitalité n'est pas une vertu spécifiquement chrétienne et ceux qui accueillent Paul font preuve avant tout d'humanité dans leur hospitalité.

Mettons-nous donc en situation d'hôtes (accueillants et accueillis) et faisons preuve d'hospitalité envers les chrétiens d'autres confessions, envers nos prochains si différents soient-ils, envers les étrangers...

Que notre humanité commune nous ouvre à la fraternité comme enfants du même Père.

Le naufrage de Paul à Malte montre qu'à travers les voyages périlleux et les rencontres fortuites, l'annonce de l'Évangile du salut pour tous les êtres humains en Jésus-Christ se réalise. Que cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens soit l'occasion de témoigner, de prier et d'accueillir ensemble « pour que le monde croie ».

Le CÉCEF recommande que les offrandes recueillies au cours des célébrations permettent :

- le soutien du Conseil d'Églises chrétiennes du Soudan qui œuvre au service des minorités chrétiennes de ce pays en grande difficulté.

- Il continue à encourager l'Association œcuménique de recherche biblique [AORB] dans son travail œcuménique de la refonte de la traduction œcuménique de la Bible [TOB].

www.ccecf.fr

L'Association œcuménique de recherche biblique

L'AORB a été à l'origine dans les années 1960 de la TOB. La TOB reste unique : première en son genre, réalisée par des catholiques, protestants et orthodoxes, elle offre non seulement une traduction commune mais aussi des notes multiples, littéraires et historiques, loin des débats doctrinaux. Après avoir mené deux chantiers-tests, Galates et Osée, l'AORB s'engage dans un projet global de révision. Le fruit de ce travail sur le livre du prophète Osée et l'épître aux Galates sera publié en janvier 2020 pour vous mettre en appétit pour la suite, qui se réalisera avec votre aide !

Chèques à l'ordre de l'AORB à envoyer à L'AORB, ICP-BOSEB, 21 rue d'Assas, 75006 Paris. Virements à l'Ass œcuménique pour la recherche biblique, la Banque postale, centre financier de Paris, IBAN : FR66 2004 1000 0103 6348 5Y02 042 ; BIC : PSST-FRPPPAR.

Présentation du Conseil d'Églises chrétiennes du Soudan

Depuis l'indépendance du Sud Soudan en 2011 où se trouvent 60 % de chrétiens, les chrétiens du Soudan (du Nord) sont minoritaires (5 %) dans un état islamique lui-même en proie à des graves difficultés politiques. Le Conseil d'Églises chrétiennes du Soudan regroupe des Églises anglicanes, catholique, copte, orthodoxe et protestantes. Il tente de soutenir et d'organiser des Églises et communautés fragiles, persécutées et divisées. C'est un signe d'espérance que cette nouvelle organisation se fasse dans l'unité.

Vous pouvez les soutenir en envoyant vos chèques à l'ordre de l'Association pour l'unité des chrétiens [L'APUC] au 58 avenue de Breteuil 75007, avec la mention « Pour Soudan », ou bien effectuer un virement, avec la même mention, sur le compte de l'association : Crédit industriel et commercial (CIC Paris Breteuil), IBAN : FR76 3006 6105 3100 0201 2610 142 ; BIC : CMCIFRPP. L'APUC se chargera de transférer les dons récoltés à nos frères et sœurs dans le Seigneur, qui témoignent du Ressuscité dans des conditions bien plus difficiles que les nôtres.

☞ Pour plus de détails sur les deux destinataires des offrandes : www.unitedeschretiens.fr.

DOSSIER

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020

Avec des articles d'exégèse, des méditations théologiques, des propositions d'animations, des témoignages, ce dossier vous aide à préparer la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de janvier 2020 !

1.	L'hospitalité de Malte à Rome	9
2.	Le repas du Seigneur fait l'unité des chrétiens	11
3.	Au fil du récit	13
4.	Les épreuves de Paul, à l'imitation du Christ	15
5.	L'hospitalité : une charité qui couvre nos péchés	17
6.	Pèlerins malgré la captivité	19
7.	La grâce d'être accueilli	21
8.	« Garder courage » dans la tempête à JRS France	25
9.	Les cadeaux de l'hospitalité	26
10.	L'unité des diversités, un goût de Royaume	27
11.	Des idées d'animations	28

[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.



L'hospitalité de Malte à Rome

À travers le récit du naufrage, un lien est établi entre le Christ et Paul. Le père Christophe Raimbault montre que le plus haut point de cette connexion est atteint dans l'hospitalité donnée et reçue.

Par **Christophe RAIMBAULT**

L'épisode du naufrage de Paul à Malte est un exemple très intéressant d'hospitalité rapporté par Luc (Ac 27,18 - 18,10). En quoi? Simple assistance à personne en danger ou plus que cela? Il constitue sans doute un événement fondateur, alors que Paul a recommandé aux croyants de Rome de ne jamais oublier l'hospitalité (Rm 12,9-13). Mais quels sont les enjeux et les modalités de l'hospitalité?

Le récit du naufrage à Malte est emblématique de toute expérience d'épreuves. Chaque traversée est synonyme de risques et de tempêtes. La traversée se solde par un naufrage. Tout est disloqué, mais la vie est sauvée.

De l'Apôtre au Christ

Le récit met en scène Paul d'une manière tout à fait singulière. Luc le présente sous des traits qui ne sont pas sans rappeler le Christ. Par l'ange, il a reçu la clairvoyance que personne ne perdrait la vie dans cette épreuve. Il est le seul personnage à prendre la parole dans le récit lucanien et sa parole donne la maîtrise des éléments. Il annonce alors explicitement le salut avant de donner à manger (Ac 27, 31.34). Il reprend même une parole qui rappelle celle de Jésus : «aucun ne perdra un cheveu de sa tête», Ac 27,34 ; cf. Lc 12,7. On le voit prendre toutes les initiatives pour le bien de tous au cœur de l'épreuve. Il est maître des événements et encourage tous les passagers



CHRISTOPHE RAIMBAULT
Spécialiste de saint Paul,
vicaire général du diocèse
de Tours et professeur à
l'Institut catholique de Paris.

en les exhortant. On le voit debout, on le voit prendre le pain, rendre grâce à Dieu, le rompre, puis manger (Ac 27,35).

Une fois à terre, Paul va alors guérir le père de Publius et les nombreux malades qu'on lui amène. On reconnaît la stratégie narrative de Luc dans les Actes qui consiste à construire le personnage des apôtres à l'image du Christ.

Sauvés

Décidément il est beaucoup question de danger de mort et de vie épargnée dans tout ce récit. Non seulement tous les 276 sont sortis rassasiés et saufs du naufrage, mais ceux qui avaient failli être mis à mort pour être empêchés de fuir sont sauvés (Ac 27,42-43). Ceux qui ne savaient pas nager ont pu s'accrocher et atteindre la terre ferme. Le père de Publius et les nombreux malades sont guéris. Toutes ces scènes de salut sont dues à l'accueil-écoute de la parole de Paul et à l'accueil réservé par les autochtones. Et Paul lui-même est sauvé de la morsure de la vipère.

Une hospitalité mutuelle et qui sauve

Soyons attentifs au vocabulaire qui caractérise l'hospitalité ici.

L'accueil par les autochtones est de la «philanthropie». Paul et ses proches sont accueillis autour d'un feu pour se sécher et se réchauffer. Ils sont reçus et hébergés pendant trois jours de manière amicale (*philophronôs*). L'hospitalité des autochtones les préserve de

MOT POUR MOT

« Déglober les autres »

« Regarder, envisager. Envisager l'autre, lui adresser un regard, lui adresser la parole. Parler, dans la rue, à un inconnu. Travailler cette audace. Déglober les autres et n'en prendre qu'un seul : celui qui croise ma route. Ne pas prétendre résoudre quoi que ce soit au problème de la misère en donnant une pièce à un homme qui tend la main, mais le faire parce que c'est lui, parce que je suis là, parce que c'est maintenant. Cesser de ne rien faire sous le seul prétexte qu'on ne peut pas tout. Être attentif, ensemble, que ce ne soit pas seulement

le slogan de Vigipirate pour renforcer notre sécurité, mais que cela devienne aussi notre slogan d'humanité humaine. Non pas pour resserrer le rang, mais au contraire pour l'élargir. Non pour être à l'abri, mais au contraire pour que l'autre nous dérange, nous déplace. »



Marion MULLER-COLARD, *Le complexe d'Élie. Politique et spiritualité*, Petite bibliothèque de spiritualité, Genève, Labor et Fides, 2016, pp. 153-154.

l'inhospitalité meurtrière du lieu, signifiée par l'irruption de la vipère. Au moment de leur départ, ils ont reçu beaucoup d'honneurs et de quoi pourvoir à leurs besoins.

Réciproquement, Paul et ses compagnons de voyage ont accepté ces marques d'amitié. La méprise sur l'identité de Paul pris pour un dieu a déclenché l'expression d'une attente : Paul va guérir ceux qui sont dans le besoin.

L'hospitalité garantit la sécurité et la survie de l'accueilli, au nom de l'amitié. Ici chez Luc, elle est de l'ordre de la *philia*, de l'amitié. Elle se vit dans les deux directions. Plus tard, le latin, puis le français, confirmera cette réciprocité : *hospes*, l'hôte, désigne l'accueillant et l'accueilli. L'hospitalité se vit non seulement vis-à-vis de proches, mais, comme ici, vis-à-vis d'inconnus, même au risque d'une certaine appréhension.

Quand Paul parle de l'hospitalité au nom de l'amour

Dans la lettre aux Romains, Paul parle explicitement de l'hospitalité. En Rm 12,13 : « Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement. » Le mot est *philoxènia*, l'amitié de l'étranger. Ce sera une des qualités requises pour l'évêque en 1 Tm 3,3 et Tt 1,8. Elle relève donc de la *philia*, selon Paul. Mais en fait, elle est une modalité de l'amour divin.

Les chapitres Rm 12 et 13 développent le thème de l'*agapè* comme mise en œuvre du culte spirituel et conforme à la parole (Rm 12,1). En Rm 12,9-13, Paul parle de l'*agapè* qui consiste à fuir l'hypocrisie, à fuir le mal pour choisir le bien, à mettre en œuvre tous les types d'amitié humaine, *philia* : l'amour fraternel (*philadelphia*), l'amour familial et au sein d'un même clan (*philostorgè*, seule occurrence de ce type d'amour dans toute la bible !), et, enfin, l'hospitalité, *philoxènia*, l'amour d'amitié envers l'autre, tout autre, l'étranger. L'hospitalité doit être recherchée de manière expresse. On voit ici une progression : l'*agapè* se décline en *philia*-amitié des frères, des membres de la famille ou du clan, puis de l'étranger. Paul poursuit : il s'agit de bénir même ceux qui nous persécutent, de faire le bien et d'être en paix avec tous les hommes (Rm 12,17-18) et de poser des gestes concrets envers l'ennemi qui a faim ou soif (Rm 12,20).

L'hospitalité est une manière de manifester la sincérité de la charité, quel qu'en soit le bénéficiaire, sans restriction, et de donner à l'autre une garantie de bien-être voire de survie lorsqu'il est dans le besoin. L'hospitalité est une composante importante de l'*agapè* divine.

Accueillir l'autre, accueillir l'Autre

En vivant l'hospitalité, une révélation importante se fait jour. L'hospitalité a une dimension divine. On le savait depuis le récit de l'hospitalité d'Abraham à la chènevaie de Mambré (Gn 18). Paul le dit de façon claire en Rm 15,7 : « Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu ». On retrouvera cette affirmation en He 13,2 : « Que l'amour fraternel (*philadelphia*) demeure. N'oubliez pas l'hospitalité (*philoxènia*) car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges ».

Au total, le récit lucanien du naufrage à Malte et l'écrit de Paul aux Romains se complètent : l'hospitalité est une attitude qui conforme le croyant au Christ et qui est vitale pour les deux hôtes à la fois au-delà de l'imaginable. ■

Le repas du Seigneur fait l'unité des chrétiens

Exégète catholique, Roselyne Dupont-Roc commente le repas du Seigneur, raconté en 1 Corinthiens 11, 17-33. Parce que les chrétiens de Corinthe l'ont défiguré par leur conduite détestable, nous savons que l'unité communautaire est cause et conséquence de la participation à l'eucharistie.

Par Roselyne DUPONT-ROC

Nous sommes encore des « Corinthiens » ! À Corinthe, Paul avait annoncé Jésus-Christ crucifié et ressuscité, et rassemblé au nom du Christ une petite Église, turbulente certes, mais bien vivante. On y trouvait représentées des classes sociales différentes, depuis des esclaves jusqu'à des notables de la ville, des gens venus du judaïsme et d'autres adeptes des dieux de la cité, ou encore de divers cultes à mystère. Or, Paul n'a cessé de lutter contre les querelles, les particularismes et les tendances centrifuges. Des groupes d'appartenance se réclamant de Céphas, d'Apollôs, de Paul, se font concurrence : dès les années 52-53, se pose un grave problème d'œcuménisme !

Paul se bat, il écrit, envoie Tite... Nous bénéficions de ses coups de colère !

Si la communauté de Corinthe n'avait pas été aussi divisée, nous n'aurions pas eu ce texte étonnant, le seul du Nouveau Testament qui nous renseigne un peu sur la façon dont était vécu le repas du Seigneur par les premiers groupes chrétiens en monde grec. En écho à quelques récits des Actes qui évoquent Paul partageant le pain, notamment la scène du naufrage (Actes 27, 35), nous avons sous sa plume un récit du « repas du Seigneur », avant que les évangélistes ne le mettent en forme dans le repas testamentaire de Jésus la veille de sa passion.



ROSELYNE DUPONT-ROC
Ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée de grammaire. Exégète et professeure à l'Institut catholique de Paris. Spécialiste de saint Paul et du Nouveau Testament.

En effet, Paul a dû réagir avec vigueur à la défiguration que certains chrétiens de Corinthe faisaient subir au repas du Seigneur, en y manifestant la diversité de leurs statuts sociaux et l'opposition scandaleuse de leurs moyens de vivre. Il se livre donc à un ardent plaidoyer pour l'unité de la communauté au cours de ce rassemblement, unité fondée sur le geste même du Seigneur livrant sa vie jusqu'à la mort pour que tous puissent vivre des mêmes dons et pardon reçus. Ainsi va-t-il montrer que le repas du Seigneur est le lieu par excellence où se construit – mais aussi où peut se détruire – le « corps » du Seigneur.

D'emblée le ton est donné : les Corinthiens se réunissent « non pour le meilleur mais pour le pire ». Le premier paragraphe est tout entier traversé par le thème du rassemblement (v. 17, 18, 20), et plus précisément du « rassemblement en Église » (*ekklèsia*), « pour former l'unité ». Ce thème réapparaîtra dans l'exhortation conclusive au verset 33 : « lorsque vous vous rassemblez pour manger, accueillez-vous les uns les autres ». Mais cette réunion est traversée de schismes ou déchirures, ce qui est contradictoire avec sa visée et sa dénomination même. Dès lors l'assemblée détruit l'unité qu'elle est appelée à constituer, l'*ekklèsia* qu'elle vient former pour répondre à l'appel du Seigneur. Et Paul affirme avec une force qui devrait interroger tous les repas chrétiens :

«Ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur que vous vous réunissez ensemble» (v. 20)!

La description de la situation laisse le lecteur frustré, tant elle est rapide et allusive. On peut relever trois points ; d'abord, le repas était pris de façon décalée dans le temps : les esclaves et les gens qui travaillaient devaient arriver tard dans l'après-midi, alors que le citoyen aisé, capable de rassembler une quarantaine de personnes dans sa maison, pouvait se mettre à table assez tôt avec ses amis et ses familiers. Il est probable ensuite que le repas n'était pas pris au même endroit de la maison, le maître de maison et ses amis s'allongeant autour des tables préparées dans le triclinium, le petit peuple arrivé plus tard s'entassant dans l'atrium. Enfin, il semble bien que chacun mangeait ce qu'il apportait ; les différences sociales se faisaient alors fortement sentir.

La question est ouverte : quelle conception du repas eucharistique se faisaient les uns et les autres, pour qu'ils puissent le prendre de façon aussi dispersée ? Au minimum, Paul dénonce l'absence de partage et de réelle convivialité, et, pour lui, cela suffit à détruire le rassemblement «en Église» et à annuler le repas du Seigneur.

Alors (v. 23-26), le ton change et devient solennel : Paul rappelle le récit transmis : «moi j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai transmis...». La tradition de Paul est proche du récit du dernier repas chez Luc. Elle renvoie à l'alliance nouvelle annoncée par le prophète Jérémie avec une dimension éthique accentuée. Le trait le plus marquant du texte est le commentaire

propre à Paul : «vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne», avec un heurt de termes qui rappelle le langage de la croix. «Annoncer la mort du Seigneur» : l'accent est mis sur la vie donnée sans rien retenir, pour que les êtres humains la reçoivent comme vie nouvelle. Participer au repas du Seigneur, c'est entrer dans le mouvement de la vie livrée pour les autres, c'est passer par la mort à la suite du Seigneur crucifié et glorifié qui ne cesse de venir rassembler les siens.

Paul en tire aussitôt une conséquence quant au «corps». La participation au repas engage le respect dû au corps et au sang du Seigneur, et la nécessité de s'examiner soi-même avec discernement avant de manger et de boire. Mais que faut-il discerner pour manger et boire «de façon digne»? Il faut discerner «le corps» (v. 29). Le texte ne précise pas de quel corps il s'agit ! Car Paul ne vise pas seulement le corps que nous appelons «sacramental», pain et vin partagés comme corps et sang du Seigneur, mais il vise, en même temps, le corps ecclésial, communautaire. Ne pas respecter le corps sacramental, c'est ne pas respecter la communauté, ne pas respecter le corps ecclésial, c'est ne pas respecter le corps sacramental, tant les deux sont liés ! Selon ce qui était dit en 10,17 : «parce qu'il y a un seul pain, nous tous, les nombreux, nous sommes un seul corps», l'un ne va pas sans l'autre.

La conclusion est un appel au partage et à l'accueil mutuel, au moins durant ce repas hautement symbolique qu'est le repas du Seigneur ; symbolique ne signifiant pas le contraire de réel, bien au contraire le mot désigne ce qui est le plus réel, ce qui constitue la réalité humaine comme lieu d'échanges et de relations.

Le repas du Seigneur peut et doit être participation à la vie donnée du Christ, qui se manifeste d'abord dans le respect du plus faible et l'accueil mutuel, et qui se donne à voir dans le rassemblement «pour former l'unité». La participation au corps et au sang du Christ dans laquelle chacun s'engage «corporellement» est alors constitutive de cette réalité nouvelle du corps : l'Église. Mais Paul est formel, lorsque l'unité est mise en cause par le refus de l'autre et l'incapacité à s'accueillir mutuellement, ce n'est pas le repas du Seigneur que nous célébrons. ■

MOT POUR MOT

«Pèlerin même en sa demeure»

«Sachez être hospitaliers ; c'est grâce à l'hospitalité que des hommes sont parvenus à Dieu. Tu reçois un hôte, dont tu es, toi aussi le compagnon sur le chemin, car nous sommes tous pèlerins. Il est chrétien celui qui reconnaît qu'il est pèlerin même en sa demeure et dans sa patrie.

Notre patrie est en haut, là nous ne serons pas pèlerins, car chacun d'entre nous est un hôte, ici et dans sa propre demeure.»

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon 111 § 4 in La grâce de l'hospitalité, les Pères dans la foi n° 106*, Paris, Cerf, 2018, p. 123.

Au fil du récit

Exégète protestante, Katie Badie interroge la place surdimensionnée du naufrage à la fin du livre des Actes des Apôtres. En fait, le récit des péripéties contient un véritable message théologique. Elle explique comment.

Par **Katie BADIE**

Le lecteur des *Actes* s'interroge : pourquoi un récit de péril maritime occupe-t-il tant de place à la fin du livre ? À première vue, les grands thèmes de l'Évangile, de l'Église et de l'Esprit-Saint laissent la place à un épisode palpitant du héros qu'était l'apôtre Paul. Mais quel en est l'enseignement pour le chrétien ?

Une lecture symbolique, qui voit dans la mer déchaînée et ténébreuse la représentation de la mort par laquelle doit passer l'apôtre à l'instar du Christ, permet d'orienter le lecteur vers un sens global du récit. Une lecture contextuelle voit dans le voyage de Paul à Rome (27.24, cf. 23.11) la mission apostolique d'être témoins « jusqu'à l'extrémité de la terre » (Ac 1.8). Une lecture fait remarquer que le « salut » de Paul et de ses compagnons n'est pas survenu par un miracle éclatant mais par la persévérance et la foi au sein de l'épreuve.

Il reste toutefois une foule de détails dans ce récit ! Est-il légitime d'en tirer des leçons ou font-ils partie tout simplement du décor ? Une façon de tracer un fil à travers le récit est de porter attention au rôle des discours et des personnages dans la narration.

Quand l'apôtre Paul prend la parole...

Le personnage principal est Paul qui, par la parole puis par des actes, évoque le Christ lui-même. Mais il n'est pas seul. Avec lui sont d'autres prisonniers (27.1), un centurion (27.1), des soldats (27.31), le « nous » de son entourage ainsi que l'équipage. Une fois sur l'île, le récit évoque les autochtones, Publius le premier magistrat de l'île, son père, et tous les habitants. C'est une véritable société, composée de groupes différents, des païens



KATIE BADIE

Ancienne responsable du Service biblique à la Fédération protestante de France, elle est **directrice éditoriale à l'Alliance biblique française et des Éditions Bibli'O**. Pasteure de l'Union des Églises évangéliques libres.

principalement. Pourtant les interventions de Paul visent la sécurité et le bien-être de tous et il les appelle « mes amis ».

Selon le récit, Paul était déjà intervenu pour déconseiller la navigation si près de l'hiver (27.10), avant que la tempête s'acharne sur le navire (27.14-17) au point où « tout espoir d'être sauvés » échappait aux personnes à bord (27.20). C'est au moment de cet abatement profond que Paul prend la parole de nouveau pour rassurer « l'assemblée » des désespérés que Dieu, par l'intervention de son ange, lui avait promis d'accorder la vie de tous ses « compagnons de traversée » (27.24). Cependant, pour que cette promesse se réalise, tout le monde devait rester ensemble ; il le répète lorsque les marins essayaient de s'enfuir : « si ces hommes ne restent pas à bord, vous ne pourrez pas être sauvés » (27.31).

C'est ainsi que Paul prend la parole une dernière fois pour encourager chacun à manger afin de reprendre ses forces. Il répète la promesse que personne « ne perdra un cheveu de sa tête » (27.34).

Le récit insiste sur le rôle de Paul d'empêcher l'éclatement de la microsociété hétéroclite qui, fortement secouée par la tempête, risque de se fracturer en même temps que le navire. Le point d'orgue de ses interventions est le repas partagé les uns avec les autres qui donne à l'ensemble des 276 personnes à bord (27.37) la force pour affronter la dernière étape vers le salut du rivage.

Une hospitalité inattendue

Sur Malte, les autochtones (ou « barbares ») ont témoigné aux rescapés « une *philanthropie* peu ordinaire » (28.2). Le narrateur précise qu'ils ont accueilli « nous tous » et il est significatif que, dans la suite du texte, tous les resca-

MOT POUR MOT

« Havre du monde »

« C'est au monde qu'elle ouvre la porte du dedans.

Au plus intime de notre silence, parfois se lèvent des visages, des noms, et avec eux les mondes que leurs cœurs portent, le pays irremplaçable d'où ils viennent. Ils transpercent notre silence, ils s'y frayent un passage.

Nous nous laissons desceller le cœur par ces visages, nous laissons leurs noms traverser nos poitrines, et notre gorge, nous les laissons em-

prunter le radeau de notre souffle, écarter les voiles de notre oubli, quitter l'absence et quitter l'oubli pour venir au Vivant.

Visages des vivants, visages des morts, connus de nous parfois seulement par leur nom, passants furtifs, hôtes de longue durée, vous franchissez notre seuil et parcourez notre prière à votre pas et selon votre voyage.

L'un déplie ses pétales de soie un à un et jusqu'au bout, un autre al-

lume en nous un pétilllement bref, un autre encore se jette en nous à corps perdu.

Un autre s'échoue et demeure, là en nous toute parole noyée.

Et notre prière alors le soulève inanimé jusqu'au rivage de Dieu ».



Marie-Laure CHOPLIN, *Un cœur sans rempart*, Petite bibliothèque de spiritualité, Genève, Labor et Fides, 2018, pp. 77-78.

pés deviennent simplement « nous ». L'accueil et l'hospitalité offerts permettent de faire vivre quelques mois d'entraide à des groupes que rien n'appelait à se rencontrer. L'apôtre Paul répond à cette hospitalité en manifestant l'amour du Christ par la guérison du père de Publius ; ensuite, en venant le trouver, la population tout entière est accueillie et guérie. Il est intéressant que, sur l'île, Paul, en tant qu'invité, témoigne de l'Évangile plus par des actes de bienfaisance que par la parole prêchée.

Il y a dans ce séjour imposé par un naufrage un modèle des relations idéales à vivre entre chrétiens et païens. Les chrétiens agissent pour le bien de la communauté au sein de laquelle ils sont accueillis – réparant les divisions, apportant la santé et la joie –, mais de façon réciproque. Au moment du départ, les « barbares » donnent « de multiples marques d'honneur » à Paul et à son groupe de « sauvés », après avoir pourvu à tous leurs besoins (28.2).

Résister au « chacun pour soi »

Deux fois dans le récit le chacun pour soi menace le « salut » de tous : les matelots cherchent à s'enfuir du bateau (27.30-32) et les soldats pensent tuer les prisonniers (27.42-44). Mais le récit insiste sur le fait que les uns ne peuvent arriver au rivage sans les autres ; on résiste au « chacun pour soi » (27.31 ; 27.43). C'est un défi pour notre société et nos Églises que d'en faire autant.

La protection divine se vit quand les êtres humains reconnaissent leur besoin les uns des autres. L'hospitalité et la *philanthropie* inattendues des païens sur Malte montrent que la bénédiction de Dieu passe aussi par la fraternité humaine. Dieu apporte ainsi son secours à l'apôtre Paul et à ses compagnons de traversée et, par la main de l'apôtre, Dieu répand sa bénédiction sur la communauté de l'île qui l'avait accueilli. ■



▲ La cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Mdina, Malte. Elle se trouve à l'endroit où saint Paul a converti au christianisme le gouverneur romain Publius. À l'origine, il y avait là une petite église du IV^e siècle, reconstruite après le tremblement de terre de 1693 et consacrée cathédrale en 1702.

Les épreuves de Paul, à l'imitation du Christ

Bibliste de l'Église protestante unie de France, Christine Prieto analyse le personnage de Paul comme artisan du sauvetage de ses compagnons puis de la guérison des Maltais. Paul est uni au Christ dans sa vie, ses actes, son martyre.

Par **Christine PRIETO**

La nef du salut

Le voyage maritime de Paul et son séjour à Malte sont la dernière étape avant l'arrivée en Italie et l'aboutissement de sa mission d'apôtre. Pris dans une violente tempête d'automne, le navire semble irrémédiablement perdu : plus d'agrès pour se diriger (v.19), plus de chaloupe (v.32), plus de cargaison (v.18) ni de nourriture (v.33.38). Luc insiste : dans ce chaos cosmique (v.18.20), « toute espérance d'être sauvés » a disparu (v.20).

Ce récit évoque Jonas pris dans une tempête en Méditerranée et jeté à la mer par les marins (Jon 1). Mais tandis que Jonas tente de fuir sa mission prophétique à Ninive, Paul assume qu'il « doit » aller à Rome pour témoigner de sa foi, quoiqu'il doive lui en coûter. Et là où Jonas accepte d'être expulsé du bateau pour calmer la colère de son Dieu, Paul sera au contraire le vecteur du salut (le terme est ambigu : faut-il parler de « sauvetage » ou de « salut » ?) qu'il amène dans le bateau, par une cohésion du groupe.

Au paroxysme du drame, le surgissement d'un « maintenant » renverse la situation (v.22). Paul a bénéficié de la vision d'un ange rassurant (v.23-26) et la traversée de la tempête devient l'occasion de montrer aux païens présents que le Dieu de Paul est bien le Dieu qui sauve. Paul prend les commandes du navire comme un capitaine : il donne des directives, nourrit les passagers, multiplie les paroles d'exhortation (v.22-25, 34), jusqu'à l'arrivée de tous sur la terre ferme.



CHRISTINE PRIETO
Exégète et chargée de cours à l'Institut protestant de théologie de Paris, elle est pasteure à l'Église protestante unie de France. Elle est également spécialiste de cinéma et d'audiovisuel.

Un Évangile en actes

La véracité d'un prophète se reconnaît au fait que sa parole se réalise (Dt 18,20-22), et c'est ce qui arrive pour le message céleste reçu par Paul, attestant du sauvetage de tous. Mais alors que la mission à Rome ne requerrait que d'épargner le seul Paul, Dieu secourt sans distinction marins, soldats, criminels prisonniers et compagnons de l'Apôtre. Paul démontre ainsi que son Dieu a empire sur l'océan, plus que les divinités romaines, étendant sa générosité même aux hommes qui ne lui rendent pas de culte.

Ce premier signe d'apostolat sera suivi de trois autres. Sitôt débarqué à Malte, Paul est mordu par un serpent, ce qui le désigne comme un criminel rattrapé par la déesse Justice. Mais le venin du serpent s'avère sans pouvoir sur l'apôtre. C'est le deuxième signe de la faveur divine (28,3 6).

Innocenté aux yeux des Maltais païens, il passe d'un coup dans le camp des divinités ! Paul ne dit rien pour les détromper (cf. à l'opposé Ac 14,8-18). On s'étonnera également de ne pas l'entendre prêcher Jésus-Christ et l'Évangile, lui d'habitude si prolix.

La tactique missionnaire de Paul est autre : accueilli dans la maison du gouverneur romain Publius, il guérit son père malade ; c'est le troisième signe (v.7-8). Constatant ce bienfaisant pouvoir, les Maltais amènent leurs malades qui sont guéris (v.9) : c'est le quatrième signe. Ainsi, Paul n'annonce pas explicitement l'Évangile en discours à ces « barbares », mais préfère

MOT POUR MOT

« Afin qu'il ne vous ignore pas »

« Mesurez, frères à quel point est importante la valeur de l'hospitalité. Accueillez le Christ à votre table pour mériter d'être reçus par lui au banquet éternel. Accordez maintenant l'hospitalité au Christ étranger, afin qu'au jour du jugement, Il ne vous

ignore pas comme des étrangers, mais vous reçoive comme siens dans le royaume. »

GRÉGOIRE LE GRAND, *Sermon 23 sur les Évangiles* in *La grâce de l'hospitalité, les Pères dans la foi* n° 106, Paris, Cerf, 2018, p. 168.

montrer l'amour de Dieu en action, tout comme sur le bateau Dieu s'est révélé en sauvant la vie de tous.

Les Maltais ne s'y trompent pas : si leur accueil premier est marqué par la « philanthropie » (v.2) – noble qualité dans l'Antiquité – il se poursuit par une hospitalité de trois mois (v.11) et s'achève par de « grands honneurs » et le don de provisions (v.10). Luc ne nous parle pas explicitement de conversions, mais le séjour de Paul ne sera pas passé inaperçu.

De Jésus à Paul : « il suffit au disciple d'être comme son maître »

Plus que de Jonas, c'est de Jésus qu'il faut rapprocher Paul dans ce récit, le disciple devenant conforme à son Seigneur. Plusieurs éléments vont dans ce sens : Paul vainc la tempête, en se sauvant ainsi que les autres passagers saisis de peur (cf. Lc 8,22-25) ; il rompt le pain le 14^e jour (évoquant la Pâque juive) et rend grâce, au cœur du drame (cf. Lc 22,7-20) ; il guérit des païens (cf. Lc 7,10 ; 8,35 ; 17,15) ; il doit être jugé par un magistrat romain (cf. Lc 23). Il réalise aussi une parole de Jésus sur les serpents (Lc 10,19 ; Mc 16,18). Mais Luc va plus loin : le séjour de Paul à Malte est construit en décalque de la journée de Jésus à Capernaüm (Lc 4,31-44) : Jésus exorcise un homme d'un démon et Paul jette le serpent (symbole démoniaque) dans le feu ; Jésus guérit la belle-mère de Pierre et Paul soigne le père de Publius ; Jésus guérit les habitants de Capernaüm et Paul les Maltais. Même le cadre du récit est transposé : Jésus parle avec autorité à Capernaüm (v.31-32), puis doit partir vers d'autres lieux accomplir sa mission (v.42-44). Pareillement, Paul montre son autorité sur le bateau, et en fin de récit, quitte Malte pour l'Italie où il doit témoigner de l'Évangile. Et Paul ne monte-t-il pas à Rome pour y subir le martyre, comme Jésus monta à Jérusalem ? Ce procédé littéraire appelé *synchrisis* met en parallèle l'activité de plusieurs personnages, en vue de montrer la continuité de l'un à l'autre.

Sur le navire, Paul parle de Dieu mais non de Jésus : c'est que lui-même incarne Jésus, apôtre sauvant les vies de ceux qui ont foi en sa parole, prêchant Dieu par toute sa personne. ■



© Adobe Stock

▲ Le serpent est aux pieds de saint Paul, car son venin ne lui a fait aucun mal.

L'hospitalité : une charité qui couvre nos péchés

Exégète de l'Église orthodoxe, Sandrine Caneri voit l'hospitalité comme un bonheur, d'abord pour celui qui accueille ! Non seulement il accueille le Christ dans le pauvre, mais il ressemble au Christ recueillant l'humanité en Dieu.

Par **Sandrine CANERI**

Le récit des Actes des Apôtres est riche en détails concernant le naufrage du navire sur lequel voyageait Paul prisonnier parmi ses compagnons de route. Ce récit relève d'un genre littéraire connu et en respecte le schéma classique. Le narrateur nous précise que 276 personnes (27,37) se trouvent sur le navire et la tempête est si violente qu'il est nécessaire de délester le bateau non seulement de sa cargaison mais également du grément lui-même (27,19). Le péril est si grand que « tout espoir d'être sauvés nous échappait désormais » (27,20). Le symbole est fort : l'homme sur les eaux tumultueuses de cette vie est en danger de mort.

Si nous voulons réfléchir à partir de ce récit, à la façon dont Dieu guide les croyants, nous savons que le voyage est un thème traditionnel pour désigner le parcours que chacun traverse depuis sa naissance jusqu'à son arrivée « au port » du Royaume. Nous savons également que ce cheminement n'est pas « un long fleuve tranquille » et que nous devons traverser bien des tempêtes. Le plus souvent, elles nous font expérimenter à quel point Dieu prend soin de nous, de nos communautés, de nos Églises, si toutefois nous nous laissons saisir par l'Esprit qui nous donne à voir la réalité dans toute sa profondeur.

Après plusieurs péripéties, et dans des conditions dramatiques, alors que le navire est entièrement perdu, les hommes arrivent sur l'île de Malte (28,1). Là ils furent accueil-



SANDRINE CANERI
Exégète à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge à Paris. **Spécialiste en Exégèse patristique, elle est chercheuse sur la Torah orale** et les écrits talmudiques en relation avec les Pères de l'Église et la tradition byzantine.

lis de façon généreuse par tous (28,2.10) et plus particulièrement par Publius, le premier magistrat de l'île (28,7-8).

Quel symbole nous offre cette hospitalité d'étrangers accueillant des naufragés ? Les Pères de l'Église ont très peu commenté les Actes des Apôtres, encore moins ce récit. Mais ils ont parlé de l'hospitalité à d'autres occasions. Jean Chrysostome note que l'hospitalité n'est pas une faveur accordée à celui qui est dans le besoin, mais une faveur pour celui qui accueille et se met au service de son frère. Il donne l'exemple d'Abraham qui accueille les trois anges : « *Si j'ai trouvé grâce devant toi* (Gn 18,3), c'est cela qui est extraordinaire. Tu m'accordes une faveur, veut-il dire, tu ne la reçois pas. Car telle est, en vérité l'hospitalité : il reçoit plutôt qu'il ne donne, celui qui fait preuve de zèle dans la pratique de celle-ci »¹.

L'hospitalité c'est également recevoir le Christ dans le frère que nous accueillons puisqu'il est dit : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... j'étais étranger et vous m'avez accueillis » (Mt 25,35). Ainsi Jean Chrysostome exhorte ses fidèles à ne pas passer à côté d'un gain si grand, sachant qu'il n'est pas nécessaire de présenter une table fastueuse, mais l'ardeur et le zèle de l'empressement à servir, joyeusement dans un esprit pur².

Paul et ses compagnons ont reçu un accueil plein de charité et de dévouement. Avons-nous déjà fait l'expérience de la

MOT POUR MOT

« Éprouvez-le »

« Tout homme " qui vient au nom du Seigneur " doit être accueilli ; ensuite éprouvez-le pour le juger, car vous devez discerner la droite et la gauche¹. Si le nouveau venu ne fait que passer, secourez-le de votre mieux ; mais il ne demeurera chez vous que deux ou trois jours, si c'est nécessaire ; s'il veut s'établir chez vous, et qu'il soit artisan, qu'il travaille et qu'il se nourrisse ; mais s'il n'a pas de métier, que votre prudence avise à

ne pas laisser un chrétien vivre oisif parmi vous. S'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ ; gardez-vous des gens de cette sorte. »

*Didachè** § 12 dans *Naissance des lettres chrétiennes*, Collection : *Ichtus*, présentés et traduits par A.-G. Hamman, Paris, DDB, 1979, p. 120.

1 Le bien et du mal [NDLR].

Providence divine qui, dans des situations extrêmes, nous a accordé l'hospitalité et nous a envoyé des frères pour nous secourir ? Ainsi, en étant « l'un de ces petits » nous pouvons être le Christ pour ceux qui nous assistent, mais nous voyons également combien nos bienfaiteurs ont été témoin de la Providence pour nous. Il y a donc une réciprocité d'expérience où nous touchons ensemble la main divine sur nos vies et dans nos relations. C'est bien le cas de Paul sur l'île, puisque sa présence est finalement d'un grand réconfort pour les malades du lieu et il témoigne du Christ qui l'habite et par qui il a guéri.

* *Didachè* ou *L'Enseignement des douze Apôtres* est une œuvre composite, datée de la fin du premier siècle et fréquemment citée par les Pères de l'Église.

Dieu ne nous quitte jamais et nous accueille sans cesse en toute circonstance lorsque nous le prions. Et cela jusqu'au moment de notre grand passage. Grégoire le Grand le rappelle, c'est le Christ que nous accueillons à travers l'étranger : « Mesurez frères à quel point est importante la valeur de l'hospitalité. Accueillez le Christ à votre table pour mériter d'être reçus par lui au banquet éternel »³. Dieu ne cesse de nous accorder l'hospitalité en toute circonstance dans nos vies, et il le fera encore en nous accueillant dans le Royaume.

Les habitants du lieu obéissaient à l'avance à la recommandation de Pierre lorsqu'il dit : *Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer* (1 Pi 4,9).

Comment pouvons-nous recevoir tout cela dans le cadre de nos relations entre Églises sœurs ? Nos Églises ne pratiquent pas habituellement « l'hospitalité eucharistique », précisément pour ne pas anticiper impudemment l'unité « telle que Dieu la veut, par les moyens qu'il veut », comme nous le disons dans la prière. Mais si nous reconnaissons que notre désunion est un péché, une infidélité à l'Évangile que nous observons, alors nous avons un recours, c'est la charité. Car comme le dit Pierre : « Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres, car l'amour couvre une multitude de péchés » (1 Pi 4,8). Auquel on peut y ajouter : « Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres » (1 Pi 4,10). Si nous nous efforçons de vivre dans la charité les uns avec les autres, de façon personnelle et dans le cadre de nos Églises en tant qu'institutions, alors celle-ci couvrira ce péché... et Dieu nous fera le don de l'unité. ■



▲ 18 janvier 2019, Une prière œcuménique dans la basilique Saint-Paul-hors-les-murs (Rome) devant la tombe de saint Paul marque le début de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

1 *La grâce de l'hospitalité*, M.H. CONGOURDEAU (dir.) coll. Les Pères dans la foi 106, Paris, Cerf, 2018, p. 58.

2 *La grâce de l'hospitalité*, op. cit., p. 66.

3 *La grâce de l'hospitalité*, op. cit., p. 168.

Pèlerins malgré la captivité

Exégète orthodoxe, Georges El-Hage commente l'Écriture à la manière des Pères de l'Église, premiers théologiens de l'Antiquité. Il actualise le récit du naufrage pour les Églises et le mouvement œcuménique. La recherche de l'unité nous mène-t-elle en bateau ?

Par Georges EL-HAGE

Le récit du naufrage de saint Paul à Malte, évoqué dans les Actes des Apôtres (27,18-28,10), ressemble à des événements vétérotestamentaires que les Pères de l'Église ont abondamment commentés. Le contexte est celui d'un voyage qui tourne en catastrophe, d'une navigation qui risque la submersion. Les lignes qui suivent proposent la lecture d'un jeune théologien orthodoxe, s'inspirant de la méthode et de la liberté des Pères de l'Église à l'égard du texte biblique. Elle permet en particulier d'opérer certains rapprochements avec les efforts œcuméniques actuels.

1. Capables de surmonter les vents contraires

Le récit du voyage évoque la tempête et les dangers de la mer qui menacent la mission de Paul et l'aboutissement de son voyage. De la même manière, certains vents sont contraires à l'ouverture œcuménique aujourd'hui. La conjoncture politique pousse au repli identitaire. Toutefois, le texte biblique nous montre qu'aucun des passagers ne fut touché par la tempête. Ils sont arrivés tous sains et saufs malgré les tourments traversés. De même, nos Églises sont invitées à poursuivre les efforts de rapprochement nonobstant les appréhensions et les inquiétudes.

Le pilote, si expérimenté dans son art, avait besoin de celui qui n'entendait rien à cet art, et qui, en réalité, était en ce moment le vrai pilote. En effet, ce n'était pas ce navire-là, mais l'Église universelle qu'il gouvernait, non à l'aide d'un art tout humain, mais en vertu d'une science toute spirituelle, après avoir appris ce gouvernement de Celui qui est aussi le maître



GEORGES EL-HAGE
Du Patriarcat orthodoxe d'Antioche, **il prépare une thèse en histoire sur la notion de Terre promise dans la pensée d'Origène.**

de la mer. Pour ce navire, il y a aussi bien des écueils, bien des flots soulevés, bien des souffles de malice. Ce n'est que combats au dehors, que frayeurs au dedans. De sorte que le véritable pilote, c'était Lui¹.

À l'image de la lenteur de ce voyage, les efforts œcuméniques prennent du temps pour fleurir et produire des fruits. La fermentation des cœurs par l'amour du prochain nécessite la multiplication des témoignages et des actions collectives. Pendant la tempête, les compagnons de voyage de Paul écoutaient les paroles de l'Apôtre avec intérêt. Face au danger et à la mort, les hommes sont davantage à l'écoute. Les prisonniers et les soldats obéissent à Paul. Au niveau des relations œcuméniques, l'histoire nous a montré que la persécution politique, à l'image de la tempête dans l'Adriatique, a non seulement rapproché les chrétiens de Dieu mais aussi de leurs frères d'autres confessions. Bien que, le texte des Actes évoque des matelots qui désobéissent et veulent quitter le navire, des soldats qui décident de tuer tous les prisonniers, le centurion lui, s'oppose à la lâcheté, à la violence et choisit de protéger l'Apôtre de la parole de Dieu. Ne serait-il pas temps pour nous de ressembler à ce centurion ?

2. Nous ne voyageons pas seuls vers notre destination

Nos communautés sont invitées à voyager comme l'Apôtre. Tout au long de son périple, Paul rencontre toutes sortes de personnes. Il prend la mer avec des criminels et des étrangers. L'Apôtre, qui cherche à rencontrer César à Rome, subit la tempête et est poussé vers

des destinations inconnues et inhabituelles. Pour lui ressembler, les chrétiens sont invités à un déplacement, à se laisser guider par l'Esprit-Saint qui les accompagne même dans les eaux agitées de la division ecclésiale.

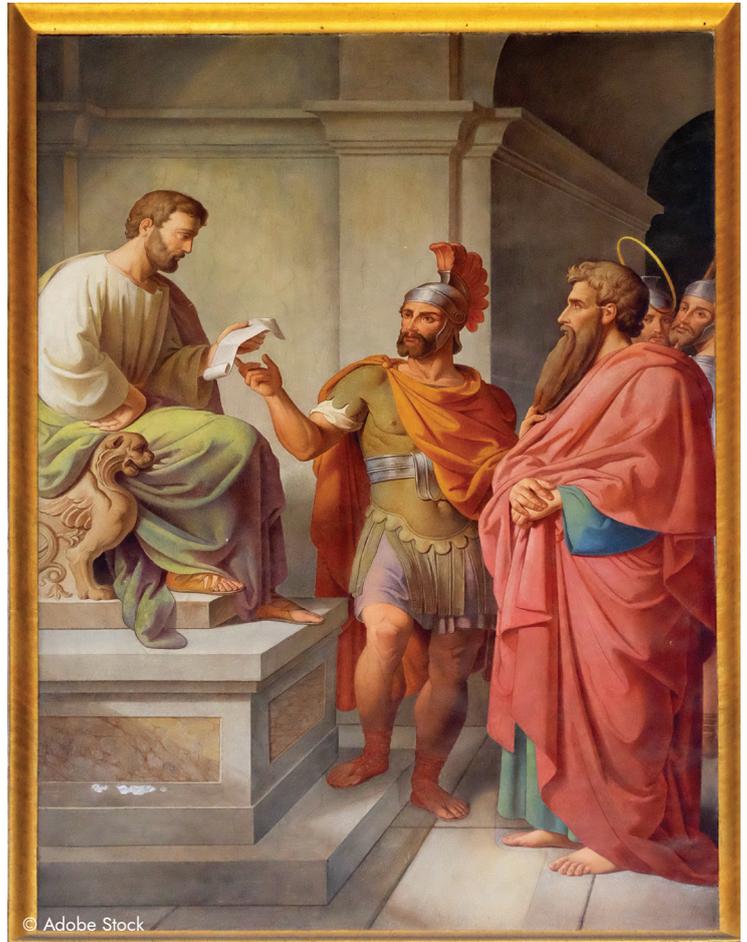
Aujourd'hui, pour prolonger cette logique typologique, laisser échouer le bateau c'est consentir à diviser l'Église du Seigneur. Or, dans ce passage des Actes des Apôtres, «les marins cherchaient à s'enfuir du bateau et mettaient le canot à la mer» (27, 30). Ils ont voulu se sauver seuls, partir sans les autres voyageurs, diviser la communauté en s'accrochant à un autre moyen de navigation, plus petit et qui correspond à leur nombre, à leur ambition et à leur instinct de survie.

La visée de la mission demeure inchangée : annoncer la Résurrection du Christ à tous, au dirigeant et au dirigé, aux hommes libres et aux prisonniers, aux riches et aux pauvres... Si le Seigneur accueille tous les hommes sans exception, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable (cf. Ac 10, 34-35), alors les chrétiens doivent à sa suite ouvrir grands leurs bras à l'autre, à tout autre, quel qu'il soit.

La fraternité dépasse les limites canoniques de l'Église. Le message de Jésus dans ses rencontres avec la Samaritaine, la femme Cananéenne, le Centurion ou même la parabole du Bon Samaritain est un appel à l'ouverture, à la rencontre et à la confiance : «Que votre cœur ne se trouble point!» (Jn 14, 1).

3. Servir le monde qui nous accueille

À l'image de Paul qui guérit le père de Publius son hôte (28, 8), les chrétiens sont appelés à



▲ Saint Paul rencontre le gouverneur Publius, devenu par la suite le premier évêque de Malte, Fresque de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs (Rome).

partager, avec le monde séculier, agnostique ou même athée, la grâce qu'ils ont reçue. Faire le bien ne dépend pas des mérites des hommes mais de l'abondance de la grâce recueillie. L'Église doit se rappeler, à l'image des disciples du Christ, qu'elle est invitée à aller à la rencontre du monde, à être accueillie par lui.

L'hospitalité des maltais reflétait une attitude généreuse et désintéressée. Pareillement, l'unité des chrétiens dépendra des initiatives fraternelles et gratuites. Loin de tout prosélytisme, annoncer la Bonne Nouvelle demeure un acte d'amour et de partage qui exclut toute convoitise et ambition nationaliste. Un chrétien missionnaire aime d'abord le monde et peut dès lors l'évangéliser.

Que notre amour envers le Seigneur prenne la forme d'un effort œcuménique organisé dépassant les réactions désordonnées. Le monde nous reçoit, nous sommes appelés à nous guérir pour le servir. ■

1 Jean CHRYSOSTOME, *Homélies sur les Actes des Apôtres*, LIII.

MOT POUR MOT

« Une forme d'humanité reconnue par tous »

«L'hospitalité aussi met en valeur la plupart des gens. C'est en effet une forme d'humanité reconnue par tous que l'étranger ne manque pas d'un toit pour l'abriter, qu'il soit accueilli avec empressement, que la porte s'ouvre à celui qui arrive. De l'avis général, il convient grandement que les étrangers soient reçus avec

honneur que l'agrément d'une table hospitalière ne leur fasse pas défaut, qu'ils rencontrent les bons offices de la générosité, que soit guettée l'arrivée des hôtes».

AMBROISE DE MILAN, *Les devoirs*, II, 103 in *La grâce de l'hospitalité, les Pères dans la foi* n° 106, Paris, Cerf, 2018, p. 94.

SEMAINE DE PRIÈRE

POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2020

La situation œcuménique à Malte*

MALTE, UNE ÎLE DE LA MÉDITERRANÉE, a reçu la foi chrétienne grâce aux efforts de l'apôtre Paul, après le naufrage du bateau qui l'amenait à Rome. En Actes 27 et 28, nous pouvons lire le récit détaillé de la tempête terrible, du naufrage « providentiel » et de l'accueil réservé ensuite aux 276 passagers qui ont tous pu rejoindre le rivage sains et saufs. Dans ce même passage du Nouveau Testament, le ministère de guérison de Paul à Malte est décrit brièvement. Au cours de son histoire longue et mouvementée, Malte a été gouvernée tour à tour par les Carthaginois, les Romains, les Byzantins, les Arabes, les Normands, les Souabes, les Aragonais, les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, les Français et les Britanniques. En 1964, Malte est devenue une nation indépendante au sein du Commonwealth. Et en 2004, elle a intégré l'Union européenne.

La foi chrétienne est profondément ancrée dans la culture des habitants de Malte et de son île jumelle Gozo. La population, qui compte actuellement près de 430 000 habitants, est en majorité catholique, mais on y trouve aussi des groupes nombreux de chrétiens issus d'autres traditions. Pour la population locale, l'œcuménisme n'est pas une expérience nouvelle. Se trouvant à un carrefour des civilisations, des religions, du commerce et des migrations, les Maltais ont toujours été ouverts aux autres et particulièrement accueillants. Ils reconnaissent qu'une attitude d'ouverture aux différences

qui existent actuellement entre leurs Églises leur permet d'apprécier les richesses propres à chacune d'entre elles.

C'est dans la première moitié du XIX^e siècle que commence une présence permanente et numériquement significative de membres d'autres Églises. La forte présence militaire et navale des troupes britanniques et de leurs aumôniers militaires a conduit à la construction de lieux de cultes appropriés et dignes pour les membres de l'Église d'Écosse (église Saint-André des Écossais, fondée en 1824 et achevée en 1857), de la Communion anglicane (pro-cathédrale Saint-Paul, fondée en 1839 et achevée en 1844), et de l'Église méthodiste (achevée en 1863).

Une communauté grecque orthodoxe a été fondée en 1816 par les Grecs et les Chypriotes qui vivaient à Malte. Depuis les années 1990, on assiste à une croissance exponentielle des membres des diverses Églises orthodoxes. La majorité d'entre eux sont des personnes venues d'Europe de l'Est pour trouver du travail à Malte, en particulier des Serbes, des Russes orthodoxes, mais aussi des Roumains et des Bulgares orthodoxes. Par ailleurs, un nombre important de fidèles orthodoxes appartenant aux Églises orthodoxes orientales, en particulier des Égyptiens, des Éthiopiens et des Érythréens, ont trouvé refuge à Malte après avoir fui les persécutions dans leur pays. Il en va de même pour quelques petits groupes de chrétiens orthodoxes venus du Moyen-Orient, en particulier de Syrie et d'Irak.

La présence de cette vaste mosaïque d'Églises chrétiennes rend le dialogue œcuménique particulièrement animé. Les premières rencontres œcuméniques remontent au milieu des années 1960, quand un petit groupe de prêtres catholiques ont rencontré les aumôniers de l'armée britannique stationnés à Malte en vue d'examiner certaines questions d'intérêt commun et de prier ensemble. La collaboration entre les bibliotes maltais et le clergé issu des diverses traditions chrétiennes a été également fréquente et féconde. Beaucoup de ces contacts œcuméniques étaient fondés sur de solides relations d'amitié. La Société biblique maltaise a travaillé avec le clergé de diverses communautés chrétiennes.

Les premières célébrations œcuméniques officielles ont eu lieu à Malte à la fin des années 1960 et au début des années 1970. C'est aussi à Malte que se sont tenues les premières rencontres de la Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC) et du dialogue luthérien-catholique. En octobre 1977, l'Archevêque catholique de Malte, Mgr Joseph Mercieca, a créé une commission diocésaine pour l'œcuménisme, avec pour mission d'encourager la prière pour l'unité des chrétiens, de rendre les catholiques plus attentifs à la présence des autres communautés chrétiennes et d'en favoriser une meilleure compréhension.

En 1995, le père Maurice Eminyan, s.j., fonde le Conseil œcuméniques maltais, devenu ensuite *Christians Together in Malta*. Ce conseil rassemble des représentants des diverses Églises. Ses membres se réunissent tous les deux mois pour examiner ensemble les questions œcuméniques, organiser les rencontres publiques de dialogue, et définir le contenu et l'organisation logistique des célébrations œcuméniques en collaboration avec la commission diocésaine pour l'œcuménisme. La principale célébration œcuménique a lieu en janvier, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Une autre célébration se tient dans les jours qui précèdent ou suivent la Fête de la Pentecôte.

Christians Together in Malta rassemble des membres de l'Église catholique, l'Église d'Angleterre, l'Église d'Écosse, l'Église méthodiste, l'Église évangélique luthérienne, l'Église grecque orthodoxe, l'Église serbe orthodoxe, l'Église russe orthodoxe, l'Église roumaine orthodoxe, l'Église bulgare orthodoxe et l'Église copte orthodoxe. Les Adventistes du 7^e Jour sont également membres de ce Conseil.

À Malte, les relations œcuméniques sont en développement. Les relations de travail sont marquées par un respect profond et un authentique esprit de collaboration. L'Église catholique à Malte a joué un rôle important en aidant les diverses Églises orthodoxes à trouver un lieu de culte convenable. De même, le diocèse de Gozo a ouvert ses portes pour offrir un lieu de culte aux anglicans et aux chrétiens issus des traditions réformées.

Outre ces célébrations œcuméniques habituelles, d'autres initiatives œcuméniques régulières qui se tiennent à Malte méritent d'être signalées, parmi lesquelles :

- Un projet commun de *diaconia*, tant au niveau local qu'à l'étranger, avec le soutien financier des diverses communautés chrétiennes ;
- L'office de Noël « des Neuf Leçons » à la pro-cathédrale anglicane Saint-Paul, à La Valette, avec la participation de représentants d'autres Églises ;
- Une réception œcuménique chez l'Archevêque catholique de Malte pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ;
- Des initiatives communes, comme des visites aux malades et aux personnes âgées, des chants de Noël, et autres manifestations à l'occasion de la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création ;
- La participation mutuelle des responsables religieux chrétiens de Malte aux fêtes patronales spéciales ;
- La collaboration avec l'Église Saint-André des Écossais pour soutenir une Banque alimentaire ;
- Le réseau *Lighthouse* (Phare) qui rassemble les chrétiens tous les mois pour une journée de prière et d'action de grâce ;
- La collaboration entre les pasteurs des différentes traditions chrétiennes pour décerner le prix de l'enseignement supérieur en œcuménisme organisé par la commission diocésaine pour l'œcuménisme en collaboration avec l'Institut de formation pastorale de l'Archidiocèse de Malte ;
- Le président de la République de Malte invite chaque année les chefs religieux à une table ronde et à un repas quelques jours avant Noël.

La collaboration œcuménique aux différents niveaux a été essentielle pour promouvoir la cause de l'unité des chrétiens à Malte. Le climat œcuménique à Malte est très positif et peut vraiment servir de microcosme pour un dialogue œcuménique au niveau universel. ■

Du nouveau pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020

En accord et en collaboration avec le Centre Unité chrétienne de Lyon, c'est désormais le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] qui diffusera le matériel pour la préparation de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le présent numéro de la revue *Unité des chrétiens* y est entièrement consacré. Pour aller plus loin rendez-vous sur notre site : www.unitedeschretiens.fr d'où vous pouvez télécharger gratuitement l'essentiel des documents, ainsi que d'autres informations et outils, vous permettant de mieux vivre ce temps d'unité avec le Seigneur et ses disciples dispersés à travers le monde.

* Ce texte est publié sous l'entière responsabilité du groupe œcuménique spécialement constitué à Malte pour la rédaction du projet de textes pour la Semaine de prière pour l'unité 2020.

Célébration œcuménique

Notes pour la célébration

En tant que nation insulaire, les bateaux occupent une place importante dans la vie de Malte. Les lectures choisies pour cette célébration décrivent le périlleux voyage en mer de l'apôtre Paul. Mais le bateau est aussi le symbole du parcours parfois tumultueux vers l'unité que les chrétiens accomplissent ensemble. C'est pourquoi nous suggérons qu'avant la célébration, une grande maquette ou image de bateau (ou bien tout autre symbole maritime) soit installée au centre de l'espace de culte. En raison de sa longueur et des termes nautiques utilisés, la lecture des Actes des Apôtres nécessite une proclamation particulièrement soignée. On peut envisager de répartir les rôles entre plusieurs lecteurs, ou de recourir à une mise en scène ou à d'autres moyens pour animer la proclamation. La lecture peut être proclamée à côté du bateau ou du symbole maritime.

MOT D'ACCUEIL

C Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion de l'Esprit Saint, soient avec vous.

T Et aussi avec vous.

C Chers frères et sœurs dans le Christ, nous voici rassemblés pour prier pour l'unité des chrétiens et la réconciliation dans le monde. Les divisions entre chrétiens existent depuis des siècles. Elles sont pour nous un motif de grande tristesse, et elles sont contraires à la volonté de Dieu. Nous croyons en la force de la prière. En union avec les chrétiens du monde entier, nous offrons nos prières à cette intention, tout en nous efforçant de surmonter ce qui nous sépare.

Cette année, le matériel de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été préparé par les diverses communautés chrétiennes de Malte. L'histoire du christianisme dans cette petite nation insulaire remonte au temps des Apôtres. D'après la tradition, saint Paul, l'apôtre des Gentils, a accosté à Malte en l'an 60 ap. J.-C.

INVOCATION DE L'ESPRIT SAINT

La réponse à l'invocation peut être chantée par un chantré et reprise par toute l'assemblée.

C Esprit d'amour, descends sur cette assemblée et demeure parmi nous.

T Viens, Esprit Saint! (ou *Veni Sancte Spiritus!*)

C Esprit d'unité, montre-nous le chemin qui mène vers l'unité des chrétiens.

T Viens, Esprit Saint! (ou *Veni Sancte Spiritus!*)

PRIÈRES POUR LE PARDON ET LA RÉCONCILIATION

La réponse à l'invocation peut être chantée par un chantré et reprise par toute l'assemblée.

C Pardonne-nous, Seigneur, nos fautes passées, la défiance et les méfaits entre chrétiens issus de diverses Églises et traditions.

Célébration œcuménique

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire » (cf. Actes 28,2)

C : Célébrant T : Tous L : Lecteur

Rassemblement

Chant d'introduction

Pendant le chant, les responsables religieux et leurs représentants entrent dans le lieu où se tient la célébration œcuménique de prière pour l'unité des chrétiens. Ils sont précédés d'un assistant portant la Bible de façon à ce que tous puissent la voir. La Bible est placée en évidence au centre de l'espace de culte.

Cet épisode mouvementé et providentiel nous est rapporté dans les deux derniers chapitres des Actes des Apôtres.

Ce passage du Nouveau Testament nous décrit les débuts du christianisme à Malte – un petit pays formé de deux îles principales habitées, Malte et Gozo, et de beaucoup d'autres petites îles – au cœur de la Méditerranée, à mi-chemin entre la pointe sud de la Sicile et l'Afrique du Nord. Cette terre biblique se situe au carrefour des civilisations, des cultures et des religions. Nos prières et nos réflexions, aujourd'hui et au cours de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de cette année, seront centrées sur l'hospitalité qu'ont témoignée les habitants de l'île à ceux qui venaient de faire naufrage : « Ils ont témoigné une humanité peu ordinaire » (cf. Ac 28,2). Que l'amour et le respect que nous nous témoignons mutuellement aujourd'hui, alors que nous prions pour l'unité des chrétiens, nous accompagne tout au long de cette année.

C Esprit d'hospitalité, enseigne-nous à être accueillants.

T Viens, Esprit Saint! (ou *Veni Sancte Spiritus!*)

C Esprit de compassion, infuse en nous une attitude de respect envers tous ceux que nous rencontrons.

T Viens, Esprit Saint! (ou *Veni Sancte Spiritus!*)

C Esprit d'espérance, aide-nous à nous détacher de tout ce qui entrave notre parcours œcuménique.

T Viens, Esprit Saint! (ou *Veni Sancte Spiritus!*)

T Seigneur, prends pitié! (ou *Kyrie eleison!*)

C Pardonne-nous, Seigneur, de demeurer dans les ténèbres au lieu de chercher le chemin qui mène à ta Lumière; car tu es, Seigneur, la seule vraie Lumière.

T Seigneur, prends pitié! (ou *Kyrie eleison!*)

C Pardonne-nous, Seigneur, notre manque de foi et notre manque d'espérance ferme et de charité authentique.

T Seigneur, prends pitié! (ou *Kyrie eleison!*)

C Pardonne-nous, Seigneur, les souffrances, les privations et les angoisses que nous avons infligées aux autres.

T Seigneur, prends pitié! (ou *Kyrie eleison!*)

C Pardonne-nous, Seigneur, de nous être isolés et d'être restés indifférents, au lieu de nous montrer accueillants envers tous, et en particulier envers les étrangers et les réfugiés.

PROCLAMATION DE LA PAROLE DE DIEU

C Père du ciel, ouvre nos cœurs et nos esprits à ta Parole.

T Tes paroles sont esprit et vie!

..... Première lecture Actes 27,18 – 28,10

Le lendemain, comme nous étions toujours violemment secoués par la tempête, on jetait du fret et, le troisième jour, de leurs propres mains les matelots ont affalé le gréement. Ni le soleil ni les étoiles ne se montraient depuis plusieurs jours; la tempête, d'une violence peu commune, demeurait dangereuse : tout espoir d'être sauvés nous échappait désormais.

On n'avait plus rien mangé depuis longtemps quand Paul, debout au milieu d'eux, leur a dit : « Vous voyez, mes amis, il aurait fallu suivre mon conseil, ne pas quitter la Crète et faire ainsi l'économie de ces dommages et de ces pertes. Mais, à présent, je vous invite à garder courage : car aucun d'entre vous n'y laissera la vie; seul le bateau sera perdu. Cette nuit même, en effet, un ange du Dieu auquel j'appartiens et que je sers s'est présenté à moi et m'a dit : "Sois sans crainte, Paul; il faut que tu comparaisse devant l'empereur et Dieu t'accorde aussi la vie de tous tes compagnons de traversée!" Courage donc, mes amis! Je fais confiance à Dieu : il en sera comme il m'a dit. Nous devons échouer sur une île. »

C'était la quatorzième nuit que nous dérivions sur l'Adriatique; vers minuit, les marins ont senti l'approche d'une terre. Jetant alors la sonde, ils ont trouvé vingt brasses¹; à quelque distance, ils l'ont jetée encore une fois et en ont trouvé quinze. Dans la crainte que nous ne soyons peut-être drossés sur des récifs, ils ont alors mouillé quatre ancres à l'arrière et souhaité vivement l'arrivée du jour. Mais, comme les marins, sous prétexte de s'emboîser sur les ancres de l'avant, cherchaient à s'enfuir du bateau et mettaient le canot à la mer, Paul a dit au centurion et aux soldats : « Si ces hommes ne restent pas à bord, vous, vous ne pourrez pas être sauvés ». Les soldats ont alors coupé les filins du canot et l'ont laissé partir.

En attendant le jour, Paul a engagé tout le monde à prendre de la nourriture : « C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous passez dans l'expectative sans manger, et vous ne prenez toujours rien. Je vous engage donc à reprendre de la nourriture, car il y va de votre salut. Encore une fois, aucun d'entre vous ne perdra un cheveu de sa tête. » Sur ces

T Seigneur, prends pitié! (ou *Kyrie eleison!*)

C Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et plein de fidélité. Comme les cieux dominent la terre, sa fidélité dépasse ceux qui le craignent. Comme le levant est loin du couchant, il met loin de nous nos offenses (Ps 103,8.11-12).

T Amen.

Chant de louange

C Donne-nous de grandir ensemble dans l'unité et la charité.

T Ta parole est une lampe qui éclaire notre chemin!

mots, il a pris du pain, a rendu grâce à Dieu en présence de tous, l'a rompu et s'est mis à manger. Tous alors, reprenant courage, se sont alimentés à leur tour. Au total, nous étions deux cent soixante-seize personnes à bord. Une fois rassasiés, on a allégé le bateau en jetant le blé à la mer.

Une fois le jour venu, les marins ne reconnaissaient pas la terre, mais ils distinguaient une baie avec une plage et ils avaient l'intention, si c'était possible, d'y échouer le bateau. Ils ont alors filé les ancres par le bout, les abandonnant à la mer, tandis qu'ils larguaient les avirons de queue; puis, hisant au vent la civadière², ils ont mis le cap sur la plage. Mais ils ont touché un banc de sable et y ont échoué le vaisseau; la proue, enfoncée, est restée prise, tandis que la poupe se disloquait sous les coups de mer. Les soldats ont eu alors l'idée de tuer les prisonniers, de peur qu'il ne s'en échappe à la nage. Mais le centurion, décidé à sauver Paul, les a empêchés d'exécuter leur projet; il a ordonné à ceux qui savaient nager de sauter à l'eau les premiers et de gagner la terre. Les autres le feraient soit sur des planches soit sur des épaves du bateau. Et c'est ainsi que tous se sont retrouvés à terre, sains et saufs.

Une fois hors de danger, nous avons appris que l'île s'appelait Malte. Les autochtones nous ont témoigné une humanité peu ordinaire. Allumant en effet un grand feu, ils nous en ont tous fait approcher, car la pluie s'était mise à tomber, et il faisait froid. Paul avait ramassé une brassée de bois mort et la jetait dans le feu, lorsque la chaleur en a fait sortir une vipère qui s'accrocha à sa main. À la vue de cet animal qui pendait à sa main, les autochtones se disaient les uns aux autres : « Cet homme est certainement un assassin; il a bien échappé à la mer, mais la justice divine ne lui permet pas de vivre ». Paul, en réalité, a secoué la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal. Eux s'attendaient à le voir enfler, ou tomber raide mort; mais, après une longue attente, ils ont constaté qu'il ne lui arrivait rien d'anormal. Changeant alors d'avis, ils répétaient : « C'est un dieu! ».

Il y avait, dans les environs, des terres qui appartenaient au premier magistrat de l'île, nommé Publius. Il nous a accueillis et hébergés amicalement pendant trois jours. Son

père se trouvait alors alité, en proie aux fièvres et à la dysenterie. Paul s'est rendu à son chevet et, par la prière et l'imposition des mains, il l'a guéri. Par la suite, tous les autres habitants de l'île qui étaient malades venaient le trouver, et ils étaient guéris à leur tour. Ils nous ont donné de multiples marques d'honneur et, quand nous avons pris la mer, ils avaient pourvu à nos besoins.

..... **Psaume 107,8-9.19-22.28-32**

Un chantre peut chanter ce Psaume en invitant l'assemblée à chanter le refrain.

R. Le Seigneur a réduit la tempête au silence et les vagues se sont tues.

Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité,
et pour ses miracles en faveur des humains.
Car il a désaltéré le gosier avide,
et bien rempli le ventre affamé. **R/.**

Ils crièrent vers le Seigneur dans leur détresse,
et il les a sauvés de leurs angoisses :
Il a envoyé sa parole pour les guérir,
et les soustraire à la fosse. **R/.**

Une acclamation de l'Alléluia peut être chantée avant (et après) la lecture de l'Évangile.

..... **Lecture de l'Évangile Marc 16,14-20**

C Voici la Parole du Seigneur.

T Louange à toi, Seigneur Jésus-Christ. Tu es la Bonne Nouvelle!

Ensuite, il se manifesta aux Onze, alors qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

Et il leur dit : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures.

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.

Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront

_____ **SYMBOLE DES APÔTRES**

C Chers frères et sœurs, unis dans le Seigneur Jésus-Christ, proclamons notre foi commune en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

T Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, et qui est né de la Vierge Marie; Il a souffert sous Ponce-Pilate, Il a été crucifié, Il est mort et a été enseveli, Il est descendu aux enfers;

C Voici la Parole du Seigneur.

T Nous rendons grâce à Dieu.

1. L'ancienne mesure « brasse » était utilisée par les marins pour exprimer la longueur de cordage et les profondeurs d'eau. Elle équivaut à 1,85 mètre.
2. Voile carrée à l'avant du navire.

Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité,
et pour ses miracles en faveur des humains.
Qu'ils offrent des sacrifices de louange
et proclament ses œuvres en criant leur joie. **R/.**

Ils crièrent vers le Seigneur dans leur détresse,
et il les a tirés de leurs angoisses :
il a réduit la tempête au silence,
et les vagues se sont tues.
Ils se sont réjouis de ce retour au calme,
et Dieu les a guidés au port désiré. **R/.**

Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité,
et pour ses miracles en faveur des humains.
Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple,
et le louent à la séance des anciens. **R/.**

cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront guéris. » Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils partirent prêcher partout : le Seigneur agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Suit une méditation biblique ou une brève prédication.

Hymne

**le troisième jour, Il est ressuscité des morts,
Il est monté aux cieux;
Il siège à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où Il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint,
à l'Église, à sa sainteté et à sa catholicité,
à la communion des saints,
la rémission des péchés,
la résurrection de la chair
et la vie éternelle.
Amen.**

— PRIÈRE UNIVERSELLE

Durant la prière universelle, huit rames (ou du carton en forme de rame ou bien tout autres symboles maritimes) seront élevées devant l'assemblée par les membres des diverses communautés. Sur chaque ramel/symbole maritime sera inscrit un mot : Réconciliation, Illumination, Espérance, Confiance, Force, Hospitalité, Conversion, Générosité. Chaque invocation sera précédée de la présentation d'une ramel/symbole maritime et suivie d'un temps de prière silencieuse. Après avoir été présenté à l'assemblée, l'objet sera placé dans ou à côté du bateau. Le lecteur proclamera l'invocation correspondante, et tous répondront.

C Nous ne pouvons pas affronter seuls les tempêtes de la vie. Les bateaux avancent quand tous rament ensemble. Face aux difficultés, reconnaissons notre besoin de ramer ensemble et d'unir nos efforts. Prions.

Pendant la prière silencieuse, la première rame (Réconciliation) est présentée, puis les suivantes.

C Dieu très bon, guéris les souvenirs douloureux du passé qui ont blessé nos Églises et continuent de nous tenir séparés.

T Entends notre prière et donne-nous la Réconciliation.

C Dieu très bon, apprends-nous à suivre les pas du Christ, qui est la vraie Lumière.

— NOTRE PÈRE

C Unis en Jésus-Christ, reprenons ensemble les paroles qu'Il nous a enseignées.

**T Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite,
sur la terre comme au ciel.**

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

**Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.**

— NOUS SOMMES ENVOYÉS ENSEMBLE PROCLAMER LA BONNE NOUVELLE

C Nous sommes rassemblés en chrétiens,

et donc en disciples et en frères.

car nous aspirons à l'unité des chrétiens.

Engageons-nous à nouveau

à œuvrer en faveur de ce but commun. *(Pause pour une prière silencieuse)*

Les responsables religieux présents peuvent se joindre à la proclamation de la prière de bénédiction.

C/Cs Que Dieu le Père, qui nous a appelés des ténèbres à la lumière, fasse de nous de vrais témoins de sa Lumière.

T Amen.

C/Cs Que Dieu le Fils, qui nous a rachetés par son précieux sang, nous donne la force de suivre son exemple en servant les autres.

T Entends notre prière et donne-nous l'Illumination.

C Dieu très bon, affermis notre confiance en ta providence lorsque nous nous sentons perdus au milieu des tempêtes de la vie.

T Entends notre prière et donne-nous l'Espérance.

C Dieu très bon, transforme nos nombreuses divisions en harmonie, et notre défiance en acceptation mutuelle.

T Entends notre prière et donne-nous la Confiance.

C Dieu très bon, donne-nous le courage de dire la vérité avec justice et amour.

T Entends notre prière et donne-nous la Force.

C Dieu très bon, détruis les barrières visibles et invisibles qui nous empêchent d'accueillir nos frères et sœurs en danger ou dans le besoin.

T Entends notre prière et donne-nous le sens de l'Hospitalité.

C Dieu très bon, change nos cœurs et le cœur de nos communautés chrétiennes afin que nous soyons les agents de ta guérison.

T Écoute notre prière et donne-nous la Conversion.

C Dieu très bon, ouvre nos yeux pour que nous puissions voir la création tout entière comme un don de toi, et nos mains pour que nous en partageons les fruits dans un esprit de solidarité.

T Écoute notre prière et donne-nous la Générosité.

**Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.**

**Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire,
pour les siècles des siècles. Amen.**

C Les habitants de Malte ont accueilli Paul et ses compagnons avec une humanité peu ordinaire. Réjouissons-nous ensemble et partageons la paix, qui est un don du Christ.

T Amen.

C/Cs Que Dieu le Saint-Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie, nous affermis face aux naufrages de la vie et nous fasse aborder aux rivages du salut.

T Amen.

C/Cs Que Dieu tout-Puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous protège maintenant et toujours.

T Amen.

**T Allons proclamer ensemble les merveilles de l'amour
de Dieu. Amen! Alléluia! Amen!**

Hymne conclusif



25 JANVIER 2020

Générosité : Recevoir et donner

Actes 28,9-10

« Tous les autres habitants de l'île qui étaient malades venaient le trouver et ils étaient guéris à leur tour. Ils nous ont donné de multiples marques d'honneur et, quand nous avons pris la mer, ils avaient pourvu à nos besoins ».

RÉFLEXION

Ce récit est une suite de cadeaux reçus et donnés. Nous, chrétiens, sommes appelés à témoigner une humanité peu ordinaire. Mais pour pouvoir donner, nous devons apprendre d'abord à recevoir – à recevoir du Christ et à recevoir des autres.

PRIÈRE

Dieu qui donnes la vie, nous te rendons grâce pour le don de ton amour qui nous apaise et nous fortifie. Nous te prions pour que nos Églises soient toujours prêtes à recevoir tes dons les unes des autres.

Ton Fils Jésus-Christ a rompu le pain
Dieu d'Amour,
Fais que nous grandissions ensemble dans une communion plus étroite.

PRIÈRE

Après ce repas de pain les passagers du bateau, cessent de désespérer et reprennent courage. De même, l'Éucharistie ou le Repas du Seigneur nous nourrit et nous fortifie en vue du chemin qui nous attend, en nous recentrant sur la vie en Dieu.
Nous aspirons au jour où tous les chrétiens partageront le repas du Seigneur à la même table.

RÉFLEXION

« Il (Paul) a pris du pain, a rendu grâce à Dieu en présence de tous, l'a rompu et s'est mis à manger. Tous alors, reprenant courage, se sont alimentés à leur tour ».

Actes 27, 35-36

La force : Rompre le pain pour le voyage

22 JANVIER 2020

RÉFLEXIONS BIBLIQUES ET PRIÈRES POUR LES « HUIT JOURS »

18 JANVIER 2020

Réconciliation : Jeter le fret par dessus bord

Actes 27,18-19

« Le lendemain, comme nous étions toujours violemment secoués par la tempête, on jetait du fret, et le troisième jour, de leurs propres mains les matelots ont affalé le gréement »

RÉFLEXION

Chrétiens issus de différentes Églises et traditions, nous avons accumulé au fil des siècles une lourde cargaison de défiance mutuelle. Que la cargaison de notre passé ne nous empêche pas de nous rapprocher les uns des autres.

PRIÈRE

Dieu de pardon,
Délivre-nous des mémoires douloureuses du passé, qui blessent notre vie chrétienne partagée.
Conduis-nous vers la réconciliation.

Dieu Tout Puissant,
dans nos souffrances personnelles, nous créons notre douleur et nous tremblons de peur devant la maladie, l'angoisse, ou la mort d'un être cher. Apprends-nous à mettre notre confiance en Toi.
Fais de nos Églises des signes de Ta sollicitude.

PRIÈRE

Alors que la tempête fait rage, les encouragements et l'espérance de Paul sont en contraste avec la peur et le désespoir de ses compagnons. Dans un monde déchiré par l'anxiété, nous sommes appelés à être des témoins de l'espérance.

RÉFLEXION

« Courage, donc, mes amis ! Je fais confiance à Dieu : il en sera comme il m'a dit ».

Actes 27,25

Confiance : faire confiance à Dieu

21 JANVIER 2020

Illumination : Rechercher et répandre la lumière du Christ

Actes 27,20

« Ni le soleil, ni les étoiles ne se montraient depuis plusieurs jours [...] »

Tout espoir d'être sauvés nous échappait désormais ».

RÉFLEXION

Le Christ est notre lumière.

Rapprochons-nous les uns des autres afin de la refléter plus distinctement, en devenant ainsi de vrais témoins du Christ, Lumière du monde.

PRIÈRE

Seigneur, Ta Parole est une lumière qui éclaire nos pas, sans Toi, nous sommes perdus et désorientés. Éclairer-nous par Ta Parole. Que nos divisions n'empêchent pas les autres de voir Ta lumière.

Dieu de miséricorde, Dieu de découragés, nous nous tournons vers Toi. Infuse en nous le don de l'espérance. Que nos Églises gardent l'espérance et œuvrent pour l'unité pour laquelle Ton Fils a prié la veille de sa passion.

PRIÈRE

Nous, chrétiens nous nous sentons souvent découragés par l'absence de progrès vers l'unité visible. Prions pour explorer le don de l'unité avec une foi ferme, une patience constante et une espérance inlassable.

RÉFLEXION

« Je vous invite à garder courage; car aucun d'entre vous n'y laissera la vie; seul le bateau sera perdu... ».

Actes 27,22

Espérance : garder courage

Conversion : Changer nos cœurs et nos esprits

Actes 28, 4-6

(Une vipère s'accrocha à la main de Paul). *À la vue de cet animal [...] les autochtones se disaient les uns aux autres : « Cet homme est certainement un assassin; [...] Paul, en réalité, secoua la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal. [...] Changeant alors d'avis, ils répétaient : « C'est un dieu! ».*

RÉFLEXION

L'épisode extraordinaire de la vipère change le regard des habitants de l'île, en les préparant à recevoir l'annonce du Christ par Paul. Dans notre recherche d'unité et de réconciliation, nous sommes quelquefois appelés à revoir la manière dont nous percevons les autres traditions et cultures.

PRIÈRE

Dieu Tout-Puissant, dans notre recherche sincère de ta vérité, purifie-nous de nos opinions injustes envers les autres et fais grandir nos Églises dans la communion.

Dieu des orphelins, des veuves et des étrangers, infuse dans nos cœurs un sens profond de l'hospitalité. Fais que nos Églises participent à l'élimination des barrières qui nous empêchent de nous rendre accueillants à tous.

PRIÈRE

Les soins attentionnés des habitants de l'île mettent en lumière notre humanité commune. Accueillir les étrangers, c'est à la fois aimer le Christ et aimer comme Dieu aime.

RÉFLEXION

« Les autochtones nous ont témoigné une humanité peu ordinaire. Allumant en effet un grand feu, ils nous en ont tous fait approcher car la pluie était mise à tomber [...] Publius nous a accueillis et hébergés amicalement pendant trois jours ».

Actes 28, 2-7

Hospitalité : Témoigner une humanité peu ordinaire

La grâce d'être accueilli

Vicaire général du diocèse de Créteil, le père Henri-Jérôme Gagey nous montre le grand renversement de l'hospitalité chrétienne. Seul celui qui s'est laissé submerger par le don de Dieu peut à son tour se faire accueillant. Être hospitalier c'est d'abord goûter l'amour de Dieu qui nous accueille, non pas en dépit, mais au nom de notre faiblesse.

Par **Henri-Jérôme GAGEY**

Tout naturellement le thème de l'hospitalité qui a été retenu pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020 renvoie à l'exigence d'accueillir fraternellement migrants et réfugiés telle que l'énonce, parmi beaucoup d'autres, le pape François avec des accents émouvants. C'est la même injonction que fait retentir un célèbre cantique de Michel Scouarnec* souvent repris dans les paroisses catholiques de France¹ dont voici le premier couplet :

«Laisserons-nous à notre table
un peu de place à l'étranger,
Trouvera-t-il quand il viendra
un peu de pain et d'amitié?»

Le disciple du Christ ne peut, en principe, être insensible à cet appel éloquent qui pourtant – comment le cacher? – ne laisse pas d'inspirer un certain malaise. Tout d'abord parce que, dans bien des paroisses populaires des banlieues des grandes villes, l'ambition de tenir la position de celui qui accueille ne semble plus de mise. Là les « catholiques de vieille souche » font bien plutôt l'expérience d'être comme accueillis dans leurs propres paroisses, par des fidèles issus de l'immigration récente qui constituent la part la plus jeune et donc souvent la plus dynamique de l'assemblée. Quand ce sont des prêtres africains ou asiatiques qui ouvrent la célébration et constituent l'assemblée en prononçant la salutation rituelle, c'est qu'il n'est plus temps de chanter «laisserons-nous à nos églises un peu d'espace à l'étranger?»



D.R.

HENRI-JÉRÔME GAGEY
Professeur émérite de
théologie à l'Institut
catholique de Paris, le
père Henri-Jérôme Gagey, est
vicaire général du diocèse
de Créteil. Il est l'auteur de
nombreux ouvrages et articles
dont *Les ressources de la foi*,
La vérité s'accomplit, *Le Mal*
nie-t-il l'existence de Dieu?



© Brigitte CAVANAGH/
CIRK

* **Michel Scouarnec** (né en 1934) est un prêtre catholique du diocèse de Quimper (Finistère), auteur-compositeur et écrivain français.

Mais au-delà de ces observations de terrain, ce refrain pose une question théologique plus fondamentale qui va me retenir dans ces pages. En effet, demander avec ces mots ou avec d'autres la grâce d'être accueillant à l'étranger n'est-ce pas, dans le fond, prétendre occuper la place de qui reçoit généreusement à bras ouverts l'autre dans le besoin en se plaçant vis-à-vis de lui dans une position avantageuse de surplomb?

L'élan généreux à se faire accueillant que sollicite le cantique chez ceux qui le chantent se nie alors et se révèle comme une quête de soi pour laquelle l'autre étranger n'est plus qu'un moyen de se réaliser. Selon la tradition biblique cette inversion de la générosité correspond à la tentation «d'être comme des dieux» à laquelle, selon le récit de la Genèse, succombèrent Adam et Ève au jardin. C'est une aspiration à la toute-puissance et à la parfaite réalisation autarcique qui se mêle de tout, y compris de nos dévotions et actes de charité. Alors tout se perd et se corrompt.

Des addictions les plus bénignes aux crimes les plus abominables, c'est toujours dans le cercle infernal de la quête de soi que les humains se découvrent pris au lieu d'accepter de se recevoir du don offert par le mouvement généreux de la vie exprimé par la première parole de Dieu aux humains (Gn 2, 28-31).

Du consommateur qui fait les magasins dans l'espoir de dénicher l'objet qui fera de lui «un vrai dieu», aux délires sadiques de qui ne jouit que de s'asservir ou d'anéantir l'objet de son désir, en passant par l'ambition du pouvoir quand elle a submergé le désir de servir etc. : selon le Nouveau Testament, c'est ce cercle infernal qui est brisé par la résistance op-



© P.O.

▲ Les rues maltaises comptent plusieurs statues de l'apôtre des Nations.

posée par Jésus à la tentation qu'il a lui-même affrontée au désert, où Satan lui intima « si tu es le fils de Dieu... » fais tes preuves, accomplis l'impossible défi.

Mais ce qui est troublant dans le cas de Jésus c'est que les trois performances qui lui sont suggérées correspondent très exactement à ce que certains milieux du judaïsme contemporain de Jésus attendaient du Messie à venir? En effet, parmi les signes qui devaient caractériser le début des temps messianiques, le peuple juif en guettait particulièrement trois :

1. le renouvellement du miracle de la manne envoyée à Israël dans le désert, soit le don d'une nourriture abondante pour tous ;
2. l'apparition grandiose du Messie dans le Temple ;
3. la domination définitive d'Israël sur le monde.

Or, c'est ce programme messianique que Jésus repousse. Mais le trouble s'aggrave si l'on prête attention au fait que ce programme rejeté par Jésus au début de son ministère est finalement fort proche de celui qu'il accomplit dans les derniers jours de sa vie mortelle selon les récits de la passion :

1. « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de se changer en pain » dit le tentateur. Comme en écho, lors du dernier repas qu'il prit avec ses disciples la veille de sa mort, Jésus prit le pain et dit « ceci est mon corps, livré pour vous... » Il se présente ainsi comme celui qui donne aux hommes le pain de la vie, la nourriture spirituelle dont ils ont besoin,

2. « Si tu es le Fils de Dieu, jette toi d'ici en bas, dit le tentateur, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges afin qu'ils te gardent... ils te porteront dans leurs mains de peur que tu ne heurtes quelque pierre... » (Lc 4, 9-11). Comme en écho, « Jésus au jardin priait "Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe"... Alors, lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait. [...] En proie à la détresse sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang » (Lc 23, 39-44 ; voir Mt 26, 38-46). Enfin, sur la croix, Jésus expira en lançant un grand cri.

3. « L'emmenant encore plus haut le diable lui fit voir tous les royaumes de l'univers et lui dit "Je te donnerai tout cette puissance et

la gloire de ces royaumes" » (Lc 4, 5-7, voir Mt 4,8-9). Comme en écho, Jésus ressuscité rejoint ses disciples sur la montagne où il leur avait ordonné de se rendre et leur adresse cette parole : « Tout pouvoir m'a été donné,... Allez donc, de toutes les nations faites des disciples en leur apprenant à respecter tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 16-20, voir Lc 24, 50-53).

Ce parallélisme pose la question de savoir comment discerner entre la tentation présentée par Satan que Jésus repoussa et la mission reçue du Père? On dira que cette lecture est forcée, que Jésus n'a aucune chance de faire la confusion, puisque c'est le diable qui s'adresse à lui. Mais justement, à quoi reconnaît-on que c'est le diable et non le Père qui parle au cœur? À quoi identifie-t-on la perversion d'une proposition? La réponse que nous fournit l'Évangile de Luc peut se dire en peu de mots : tout dépend de la place de l'ange.

• Dans un cas, il est proposé à Jésus de risquer le tout pour le tout, dans l'espoir de trouver du secours auprès de l'ange qui **sera envoyé** pour prévenir sa chute en empêchant que le pied du héros ne heurte une pierre (Lc 4, 10 ; Mt 4, 6).

• Dans l'autre, Jésus trouve dans la consolation que lui **a apporté** l'ange de Dieu, pendant l'agonie du mont des Oliviers, la ressource de supporter son angoisse et de mener à bien sa mission (Lc 22, 43).

Or, entre le fait de sacrifier sa vie en vue de forcer le destin, en accomplissant la performance qui manifesterait sa gloire, et le fait d'endurer les conséquences d'une fidélité maintenue à la mission reçue, la différence n'est certes pas petite et pourtant tellement imperceptible.

Ainsi Jésus ne va pas à la croix en vue de manifester son héroïsme, en mettant Dieu au défi de le ressusciter. Il ne se précipite pas dans la mort pour que les anges du ciel préviennent sa chute. Le sacrifice qu'il fait de sa vie ne correspond pas au calcul plein de ruse de celui qui s'abandonne dans le but de se recevoir. Sa mort en croix nous est présentée comme sa passion c'est-à-dire ce que Jésus pâtit, subit, parce que, l'ayant vu venir, il ne l'a pas esquivée. Et c'est en cela qu'elle est la juste réponse à la proposition perverse faite "selon les Écritures" par le tentateur, de se montrer le Fils en s'abandonnant au vide.

Dans cette ligne, il est possible d'éclairer l'ambiguïté que j'ai cru percevoir dans l'injonction relayée par le cantique de Michel Scouamec. Si nous le prenons au premier degré en ne considérant que ses couplets, il semble résonner comme un appel à devenir par nos propres

Jésus ne va pas à la croix en vue de manifester son héroïsme, en mettant Dieu au défi de le ressusciter.

forces l'homme généreux accompli capable d'accueillir l'autre et de le combler. Mais si l'on en considère le refrain il n'en va plus ainsi. L'appel à se faire accueillant qui résonne dans les couplets est contrebalancé dans le refrain par un appel à accueillir le don de Dieu et la lumière qu'il répand, c'est-à-dire à se laisser prendre dans le mouvement de son amour :

Ne laissons pas mourir la terre,
Ne laissons pas mourir le feu.
Tendons nos mains vers la lumière,
Pour accueillir le don de Dieu,
Pour accueillir le don de Dieu.

Ce renversement de perspective suggère qu'accorder l'hospitalité à l'étranger ne constitue pas la condition nécessaire pour être gratifié du don de Dieu mais, au contraire, la réponse que suscite le don chez celui qui le reçoit. Autrement dit, seul celui qui s'est laissé submerger par le don peut à son tour se faire accueillant.

Le même contraste ressort de la comparaison entre la prédication du Baptiste au bord du Jourdain (Mt 3, 1-10) et ce qui se produit, par exemple, dans la rencontre du Christ avec le publicain Zachée (Lc 19, 1-10). Dans la bouche de Jean-Baptiste, produire «un fruit digne de la conversion» est présenté comme la condition de l'entrée dans le Royaume tandis que «tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.» Mais alors, à quelles conditions sera-t-il possible de produire de bons fruits ?

La réponse nous est fournie dans le récit de la rencontre de Zachée avec Jésus. C'est Jésus ici qui prend l'initiative quand il déclare à Zachée «aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison» au scandale des gens pieux qui récriminaient «il est allé loger chez un homme qui est un pécheur.» Or, s'il est vrai, comme l'indiquent de nombreux exégètes, que la convivialité de Jésus avec les pécheurs constitue comme l'inauguration du festin messianique, en prenant son repas chez Zachée Jésus introduit bel et bien ce dernier dans la nouvelle communion avec Dieu qu'il est venu établir (Ernst Jünger). Ainsi, selon ce récit évangélique, c'est la générosité transgressive du geste de Jésus, l'envoyé, qui suscite chez son hôte la réponse de sa conversion. Cette dernière n'apparaît donc pas comme une performance destinée à lui mériter la miséricorde mais comme l'action de grâce qui répond à la miséricorde dont il a été préalablement gratifié.



© OR/ CPP/CIRIC

▲ Situé au-dessous de la cathédrale à Malte, « la grotte de saint Paul » est selon la tradition le lieu ayant servi d'oratoire à l'apôtre durant son séjour sur l'île. En avril 2010, le pape Benoît XVI s'y est rendu.

Si vraiment, comme j'ai tenté de le montrer précédemment, le don reçu précède le don de soi, alors confesser et célébrer la précérence du premier est sans doute le meilleur moyen pour éviter que le second ne dégénère en quête de toute-puissance ou de reconnaissance. À cela correspond dans la foi d'Israël l'impératif de se souvenir des hauts faits du Seigneur qui retentit dans tant de pages de la Bible et particulièrement dans celle où le Seigneur commande à son peuple de se faire hospitalier envers les pauvres du pays, l'immigré, l'orphelin et la veuve, par exemple en Dt 24.

Tu ne feras pas dévier le droit de l'immigré ni celui de l'orphelin, et tu ne feras pas saisir comme gage le manteau de la veuve. Souviens-toi que tu as été esclave en Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté. Voilà pourquoi je te donne ce commandement.

La générosité transgressive du geste de Jésus suscite chez son hôte la réponse de sa conversion.

Lorsque tu feras ta moisson, si tu oublies une gerbe dans ton champ, tu ne retourneras pas la chercher. Laisse-la pour l'immigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans tous tes travaux. Lorsque tu auras récolté tes olives, tu ne retourneras pas chercher ce qui reste. Laisse-le pour l'immigré, l'orphelin et la veuve. Lorsque tu vendangeras ta vigne, tu ne retourneras pas grappiller ce qui reste. Laisse-le pour l'immigré, l'orphelin et la veuve. Souviens-toi que tu as été esclave au pays d'Égypte. Voilà pourquoi je te donne ce commandement. (Dt 24, 17-22)

Ce qui est en jeu dans l'exigence de se souvenir des bienfaits du Seigneur c'est la crédibilité de la promesse que Dieu fait au peuple par ses prophètes. En images puissamment évocatrices ces derniers annoncent le renversement d'un monde cruel et l'instauration d'un Royaume de paix où le loup habitera avec l'agneau tandis que le lionceau jouera avec l'enfant. Mais si la promesse en restait à dessiner la figure idyllique d'un monde de justice et de paix encore à attendre comment pourrait-elle être crue ? Et comment le commandement qui appelle qu'on y réponde pour en favoriser la réalisation pourrait-il éviter d'être dénoncé comme l'expression d'un idéalisme utopique ou d'un moralisme implacable ? Car c'est bien ainsi que les sages et les savants ne cessent de s'opposer, par exemple, aux naïfs promoteurs d'une hospitalité sans condition. Ils « disent c'est trop beau pour être vrai. Dans la vraie vie ça ne marche pas comme ça. »

Comment résister à ces objections et tenir dans l'espérance ? C'est précisément le rôle de l'anamnèse des bienfaits passés de Dieu que d'assurer la crédibilité de la promesse et de la sauver du scepticisme des cyniques. C'est un travail de mémoire qui entraîne les croyants à scruter dans leur histoire les signes toujours fragiles de l'inauguration de ce que la promesse annonce.

Par ce travail de mémoire, il devient manifeste que l'accomplissement des promesses est plus qu'un but à atteindre ou un idéal à réaliser comme un défi lancé aux désordres du monde. Il est une réalité déjà donnée par Dieu dont les croyants sont appelés à discerner la présence dans leur propre histoire afin d'en contempler « amoureuxment³ » les signes pour s'en émerveiller.

Là il apparaît que Dieu ni ne promet ni n'exige l'impossible mais qu'Il révèle des possibles toujours nouveaux auxquels nos



▲ L'endroit par où, selon la tradition, les naufragés sont arrivés à Malte.

yeux cependant demeurent aveugles tant qu'ils n'attendent de l'avenir que la reproduction du passé. C'est pourquoi le prophète Isaïe pouvait paradoxalement prescrire à ceux qui n'étaient pas disposés à se laisser étonner : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? » (Es 43, 18-19).

Mais quand les yeux s'ouvrent et que s'impose la nouvelle évidence du Royaume de paix inauguré par Dieu dès aujourd'hui (« allez rapporter à Jean ce que vous avez vu... », Lc 7, 22), alors le cœur se dilate. Il devient un cœur de chair capable d'imaginer et d'initier de manière inventive de nouvelles formes de vie qui donnent corps à la promesse.

Je conclus en reprenant la question de l'hospitalité.

L'appel à accorder généreusement l'hospitalité a quelque chose d'angoissant et finalement de culpabilisant s'il est compris comme invitant à accomplir une performance héroïque qui tente l'impossible en s'efforçant de subvertir l'ordre immuable et implacable d'un monde cruel où par nature l'homme est un loup pour l'homme. Pour qu'il soit entendu comme un encouragement fécond, il importe qu'il aille de pair avec l'affirmation et le témoignage qu'être hospitalier c'est au contraire s'ajuster au dynamisme créateur originaire qui fit un monde bon et le confia à une humanité une. Un dynamisme plus originaire que notre condition pécheresse. C'est ce que souligne dans le récit de Gn le fait que la bénédiction primordiale accordée par Dieu à l'homme et à la femme (Gn 1, 28-31) est plus originelle que le récit de la tentation au jardin.

C'est ce que manifeste tout autant la liturgie eucharistique. Elle commence par un chant qui désigne l'assemblée en train de se constituer comme « le peuple choisi pour être ami de Dieu ». Puis vient la constitution de l'assemblée par la salutation rituelle de son président. Et c'est ensuite seulement que peut résonner l'invitation pénitentielle. ■

- 1 *Laisserons-nous à notre table ?*, paroles : Michel Scouarnec, musique : Jo Akepsimas, Studio SM éditeur, 1976.
- 2 Gerdt THEISSEN, *Le mouvement de Jésus : Histoire sociale d'une révolution des valeurs*, Paris, Éditions du Cerf, 2006, p. 69.
- 3 Pour reprendre le lexique innovant du pape François...

« Garder courage » dans la tempête à JRS France¹

Véronique Albanel raconte comment de saint Paul à Kouamé, jeune réfugié Africain, les naufragés vivent les mêmes tempêtes. Plus que jamais, les chrétiens leur témoignent une humanité peu commune.

Par Véronique ALBANEL

Certains jours, la crise de l'accueil que nous vivons en Europe nous plonge dans l'effroi du naufrage vécu par Paul et ses compagnons : «Ni le soleil ni les étoiles ne se montraient depuis plusieurs jours ; la tempête, d'une violence peu commune, demeurait dangereuse : tout espoir d'être sauvés nous échappait désormais» (Ac 27, 20).

Ce récit d'épouvante résonne étrangement avec celui de Kouamé, jeune mineur Ivoirien, tentant de rejoindre l'Espagne sur un zodiac : «Aux alentours de midi [...] la mer se creuse, les visages se tendent, les mâchoires se serrent et les yeux s'effraient, nous n'avons pourtant encore rien vu car ce sont bientôt des vagues de plus de deux mètres qui nous terrorisent [...]. Chargés comme nous le sommes, le bateau prend l'eau de toute part [...], les vagues nous submergent [...]. Nous sommes tous résignés, notre sort est scellé et nous n'y pouvons rien, dans quelques instants, une vague plus forte encore nous fera chavirer»². Ce récit de 2013 est encore aujourd'hui celui de milliers de naufragés qui sombrent en Méditerranée et n'au-



VÉRONIQUE ALBANEL
Présidente de JRS France.

Sherap partage un repas avec sa famille d'accueil, qui participe au programme d'hospitalité JRS Welcome.

ront pas la chance de Kouamé ; mais c'est aussi celui qui menace d'engloutir l'Europe, en proie à la peur, aux divisions et aux populismes.

Comment alors garder confiance dans la tempête ? Les actions concrètes menées par JRS France depuis plus de dix ans ouvrent quelques pistes, même si elles restent modestes. L'accueil gratuit des personnes, sans discrimination et sans prosélytisme, nous sert de boussole. Et c'est à plusieurs, grâce à un réseau de familles, d'accompagnateurs, de bénévoles et de partenaires associatifs, que nous nous exerçons à l'hospitalité confiante et joyeuse. Ouvrir sa porte durant 4 à 6 semaines dans le cadre rassurant du programme Welcome, accompagner un demandeur d'asile pendant quelques mois, oser la réciprocité à travers différentes activités sportives, culturelles, culinaires ou tout simplement festives : autant de possibilités de rencontre à taille humaine, qui change le regard, nourrit la joie et l'espérance.

À JRS France, nous vivons simplement et intensément la rencontre, nous célébrons les bonnes nouvelles (octroi du statut de réfugié, naturalisation...) ; nous reconnaissons aussi nos échecs, notre impuissance, nos limites. Nous continuons alors à implorer Dieu pour qu'Il «accorde la vie à tous nos compagnons de traversée» (Ac 27, 24). ■



- 1 JRS France (Jesuit Refugee Service) - www.jrsfrance.org : devenez bénévole, adhérer gratuitement à notre association ou soutenez-nous par un don en ligne.
- 2 Kouamé ADJOU MANI, *Le peuple des ombres. Itinéraire d'un enfant migrant*, Au Fil des Mots 31, Espace Re-pro, 2017, pp. 107-108.

Les cadeaux de l'hospitalité

La chanoine Debbie Flach raconte les initiatives de sa paroisse anglicane de Lille. Il s'agit d'accueillir chacun comme le Christ. Un beau défi !

Par Debbie FLACH

Lettre aux Hébreux 12,2 «N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges».

L'hospitalité. En entendant ce mot qu'est-ce qu'on comprend ? J'ai l'impression d'être au début de la compréhension car être accueillant a pris des dimensions inattendues au fur et à mesure que les années passent. Bien sûr nous pensons être accueillant en recevant gentiment les personnes qui nous ressemblent, mais quand Dieu nous met devant l'autre, qui est différent, vit d'une façon dont nous n'avons pas l'habitude, comment réagissons-nous ? Notre paroisse anglicane à Lille accueille des personnes de partout dans le monde, qu'elles viennent pour travailler, faire des études, ou bien demander l'asile. Notre mission est «Hospitality and Welcome». Nous sommes conscients qu'en accueillant chaque personne qui entre dans notre église comme si elle était le Christ lui-même, un jour nous pourrions recevoir des anges.

Nous essayons de donner une bienvenue chaleureuse à tous, les aider, les faire rencontrer Dieu, ou grandir dans la foi. Peut-être s'agit-il d'un étudiant loin de chez lui et qui a besoin de faire de nouveaux amis, une assistante venue pour une année scolaire, une personne qui a nul part pour dormir. Les liens forts tissés dans le monde œcuménique à Lille nous permettent d'aider les uns et les autres en les aiguillant vers nos amis d'autres églises ou associations caritatives, car notre com-



DEBBIE FLACH
Chanoine anglicane du diocèse de Gibraltar de l'Église d'Angleterre, elle est chaplain de Christchurch à Lille.

munauté est assez petite et nos moyens financiers réduits.

Nous avons des liens très forts avec la Maison Maria Skobtsova à Calais, au début avec le frère Johannes, un frère de l'Église vieille-catholique de l'Union d'Utrecht, et aussi depuis novembre 2018 avec le nouveau prêtre de la paroisse anglicane dans le Pas de Calais, la Révérende Kirrilee Reid, qui travaille à mi-temps en tant que "Refugee Project Officer" pour la région de Calais, et à la Maison. Nous allons à la Maison à plusieurs reprises dans l'année avec ce dont les bénévoles ont besoin pour aider les migrants. En hiver ce sont des gants, des sweats polaires ; toujours du lait, poudre pour la machine à laver, des produits pour nettoyer. Là j'ai rencontré des migrants venus du Moyen-Orient qui ont besoin de se reposer, manger et se trouver dans un lieu où les gens sont contents de les voir. Là, on s'assoit à table avec eux, on boit du thé, et on se parle. Ils sont d'une gentillesse, politesse que je n'attendais pas. Ils ont un lieu de culte dans la Maison car la plupart sont musulmans. Le frère Johannes me dit souvent qu'il reçoit davantage qu'il partage ou donne.

Effectivement, en n'oubliant pas l'hospitalité, notre compréhension du mot accueil grandit. ■

L'unité des diversités, un goût de Royaume

Sève est un mouvement œcuménique. Ses membres pratiquent l'accueil et l'hospitalité mutuels. Récits.

Par **Nicole BEAU, Laurence CLÉMENTIN, Marie-Hélène VALLAT**

« **P**ère, qu'ils soient un comme toi et moi sommes un, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » Jn 17, 21. N'y a-t-il pas urgence, pour le monde, à vivre cette unité que le Christ nous confie ?

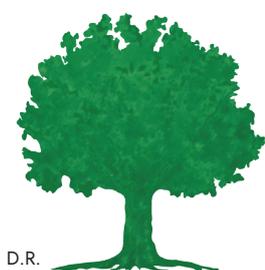
Les fruits de l'unité ne naissent pas d'une hybridation ! Ils ne proviennent pas d'une fécondation catholique et protestante, anglicane et orthodoxe, ou de tout autre métissage chrétien. Mais ils sont les fruits originels de la foi et de la fidélité au Christ Sauveur !...

En tant que membres du Mouvement Sève et tout en gardant chacun notre identité confessionnelle dans le plus grand respect de celle de l'autre, nous osons dire notre joie de vivre tous ensemble cette dimension de l'unité tant espérée par notre Seigneur Jésus-Christ, quand Il la confie à son Père dans la prière sacerdotale, et par là quand Il nous la recommande à nous ses frères et ses sœurs...

Tout au long de notre chemin parcouru en Sève nous pouvons témoigner de la richesse des fruits de l'unité.

Avec bonheur, nous voudrions vous faire connaître les fruits de l'Unité que nous vivons dans l'équipe prêtres-pasteurs-laïcs :

– Joie de nous retrouver et de partager la Parole de Dieu. À chaque fois que nous nous retrouvons et cela était le cas avec Marguerite Hoppenot, notre fondatrice, nous prenons le temps de méditer un passage de l'Écriture. Et cela est nourrissant pour chacun dans la diversité des expressions théologiques.



D.R.

Mouvement Sève

Etre Aimer Servir Unir

WWW.MOUVEMENT-SEVE.FR

– Bienveillance dans l'accueil de la vie et la prière de chacun, sachant pouvoir compter sur le soutien mutuel.

– Accueil du ministère de chacun (pasteurs et prêtres) et des activités apostoliques de tous, nous reconnaissant attelés à une même mission d'évangélisation et partageant les joies communes à rassembler, baptiser et annoncer la Bonne Nouvelle.

– Connivence profonde que nous pouvons avoir avec telle ou tel, quelle que soit son appartenance confessionnelle. L'Unité que nous vivons se situe à un autre niveau, celui de notre lien à Jésus, de notre lien avec le Christ Vivant.

– Le partage avec l'autre différent aide chacun à «élargir l'espace de sa tente» et l'amène à échanger les signes de cette Unité, que nous vivons.

Nous voulons dire aussi notre reconnaissance à Dieu de pouvoir goûter à cette grâce, tout en espérant que tous les chrétiens, vous tous, nos frères et nos sœurs, vous aurez envie de savourer ces fruits de l'unité, produits et avant-goût du Royaume auquel nous sommes tous conviés...

Souhaitons alors de faire de chaque semaine de prière pour l'unité des chrétiens une année – 52 semaines! – de vie à la gloire du Christ.

Témoignage de l'unité vécue au sein de l'équipe Prêtres-Pasteurs-Laïcs du Mouvement Sève ■

Des idées d'

Rallye entre différents lieux de culte d'une ville

Il peut être organisé pour les enfants encadrés par les parents, mais peut être un rallye intergénérationnel. Ce peut être un rallye pour les enfants encadrés par les parents ou bien un rallye intergénérationnel (demi-journée ou une journée entière).

– **Un petit livret avec quelques questions** simples à poser dans chaque lieu de culte. (Croix, objet ou meuble le plus important, qui est le responsable de la paroisse ? À quel moment viennent les fidèles ? Pour quoi faire ?...).

– **Au départ : temps d'accueil, constitution d'équipes interconfessionnelles.** Faire compter à la suite 1, 2, 3... selon le nombre d'équipes souhaité et regrouper les 1, 2, 3... Prévoir des parents en nombre suffisant. Chaque équipe a un itinéraire différent.

– **Dans chaque lieu, prévoir un accueil par quelqu'un** (prêtre, pasteur ou autre) qui présente le lieu de culte et répond aux questions.

– **Retour à une heure donnée** dans

un endroit où aura lieu, un temps de prière et un goûter.

Séance de catéchèse

– Sans forcément changer le programme, mettre l'accent sur le fait que **les autres chrétiens présents dans la ville partagent l'essentiel de la foi.**

– Se mettre d'accord avec les catéchistes des autres confessions pour **apprendre un chant commun.** Par exemple : Chant : « Oserons-nous »

☞ Pour l'entendre : <https://www.youtube.com>

☞ Pour la partition et les paroles : <http://ekladata.com>

– **Sur l'unité et la découverte de différentes confessions chrétiennes,** on peut trouver des idées de jeux et d'activités sur le site des différentes Églises :

<https://catechese.catholique.fr/outils/jeux>

<http://www.idees-cate.com>

<http://www.pointkt.org>

<https://orthodoxabc.com/fr>

– **Sensibiliser les enfants à la question de l'hospitalité.**

<https://catechese.catholique.fr/outils/recensions-livres> : aborder la notion de la migration et de la différence avec les petits à partir de 4 ans ; avec fiches pédagogiques.

– En 2018-2019, les **Kilomètres de Soleil** poursuivent leur engagement

sur le chemin de la fraternité avec le thème « Migrations et Vivre-ensemble », en actualisant la campagne de 2011-2012. De nombreux outils sont proposés sur le site pour aider les enfants à prendre conscience de la question migratoire et à rechercher ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes pour construire une société plus fraternelle.

Dans l'espace « enfants », le site propose des outils sur ce thème accessibles par le lien suivant : www.kmsoleil.fr. On y trouve un jeu, des petites vidéos, des chants, des ressources pour l'animation pastorale, des fiches d'activités manuelles, des pistes de réflexion pour les animateurs...

Le site de l'Église catholique <https://migrations.catholique.fr> propose trois animations construites à partir des quatre verbes choisis par le pape François à l'occasion de la 104^{ème} Journée mondiale du migrant et du réfugié du 14 janvier 2018 : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés.

– Une animation enfants proposée par la Fédération nationale de l'Action



catholique des enfants : *accueille ton frère* : <https://migrations.catholique.fr>

– Une animation enfants proposée par les Scouts et guides de France : *mission ambassadeurs* : <https://migrations.catholique.fr>

– Une proposition d'animations jeunes faite par l'Enseignement catholique :

<https://enseignement-catholique.fr>

Animations

Ados

Il n'est pas toujours possible d'assister à un concert de Glorious, ou autre groupe. En séance d'aumônerie on

peut visionner un de leurs titres. Voir ensemble un film : *Lourdes, Le grand partage, Le festin de Babette*

– Organiser une rencontre avec des membres d'associations engagées dans l'accueil des SDF, des migrants (Secours catholique, Cimade etc...)

– Mener une réflexion sur l'hospitalité, la polysémie du mot hôte.

– À partir du texte des Actes des Apôtres faire chercher dans la Bible des scènes d'hospitalité :

Quelques références à titre d'exemple : occasion de faire feuilleter la Bible

- Gen 18-19-24 ; Josué 2-1R17 ; 2R4 ; Is 55 ; Ruth2 ;
- Mt 9,9-17 ; Mt 15,32-39 ; Mt 22,1-14 ; Mt 25 ;
- Mc 14,3-9 ;
- Luc 10,29-37 ; Luc 10,38-42 ; Luc 15,11-32 ; Luc 19,1-10 ;
- Jn 13,1-20 ;



Invitations croisées à dîner

Choisir un WE (pas forcément pendant la semaine de l'unité). On précise qu'il s'agit d'un repas simple destiné à faire plus ample connaissance. Ce peut être l'occasion de dire un Notre Père ou un *Benedicite* ensemble.

Dans chaque paroisse, faire 2 listes : ceux qui sont prêts à accueillir (en précisant le nombre de personnes (1/2/3/4 pas plus) l'adresse, le jour. Ceux qui sont prêts à être accueillis.

Une semaine avant on croise les listes et on prévient les hôtes et les invités.

Et aussi...

– Organiser de manière interconfessionnelle un repas où on accueille des personnes seules, isolées ou SDF.
– Messe ou culte dominical de la Semaine de prière pour l'unité : au moment où on prie pour l'Église, faire mention des paroisses chrétiennes de la ville.

– Messes en semaine – pour les prêtres : ne pas oublier, en l'absence de mention particulière de célébrer la messe pour l'unité.



Vous trouverez d'autres propositions, ainsi que les liens complets des animations sur le site : www.unitedeschretiens.fr .

Pages réalisées en collaboration avec LE SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE



Mgr Jean-Pierre Delville

« Nos Églises doivent constamment pratiquer l'hospitalité entre elles. »

Évêque catholique de Liège, Mgr Delville nous raconte sa vocation. Historien, organiste, œcuménisme sont pour lui autant d'occasion de suivre le Christ. Il nous fait part de ses convictions sur le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020.

Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

1951 : Naissance à Liège dans une famille de quatre enfants. Son père était architecte, sa mère comptable.

1973 : Entre au Séminaire Léon XIII à Louvain, après avoir obtenu une licence en histoire de l'université de Liège et le prix d'orgue du Conservatoire de la même ville.

1978 : Ordination diaconale à Rome, où il obtient un baccalauréat en théologie à l'Université pontificale grégorienne et une licence en sciences bibliques à l'Institut biblique pontifical. ▶

1. Monseigneur, vous êtes le 92^e évêque de Liège, issu d'une famille de quatre enfants. Pourriez-vous présenter à nos lecteurs, votre enfance, la place de la foi dans votre foyer?

La foi était importante dans ma famille. Mes parents étaient pratiquants. Mon père était ce qu'on peut appeler un converti. Sa famille n'était pas très chrétienne. Il m'a raconté un jour que, quand il avait 10 ans, il avait été emmené dans une église par une personne qui le gardait en l'absence de ses parents. Il était complètement désorienté et il a fait la « prière » suivante : « Seigneur, si tu existes, explique-moi un jour ce qui se passe ici ». Par la suite, il a approfondi les choses et il a fait des pas personnels. C'est vrai que ça m'a influencé. J'ai été acolyte dans mon village et j'aimais bien ça. J'aimais la participation à la liturgie. J'ai aussi fréquenté un mouvement de jeunesse, qui s'appelle aujourd'hui le MEJ

(Mouvement eucharistique des jeunes). Au collège, j'ai découvert la foi de manière plus personnelle grâce au père Jean Meeus et aux Équipes Notre-Dame (groupe de réflexion et de prière) auxquelles je m'étais affilié. Ma foi a grandi dans ce cadre.

2. Comment votre vocation sacerdotale est-elle née? Y a-t-il un lien entre elle et votre prix d'orgue obtenu au Conservatoire du Liège?

J'ai senti l'appel d'être prêtre vers 16 ans. En terminale, j'en ai parlé à mes parents. Ils n'ont pas essayé de me faire changer d'avis, mais ils m'ont conseillé de faire d'abord d'autres études et de voir ensuite si ma vocation était toujours là. J'ai alors opté pour l'histoire à l'université de Liège. Là aussi, j'ai eu de très bons professeurs, comme Léon-Ernest Halkin, grand résistant, pionnier en matière de dia-

logue interreligieux, Paul Gerin, Jean-Pierre Massaut, qui travaillaient beaucoup la question de l'Église aux XVI^e et au XIX^e siècle. J'ai eu une formation très forte en histoire de l'Église au cours de mon cursus universitaire. J'ai vécu ma foi et mes relations sociales de manière très libre comme étudiant et je me suis engagé dans la paroisse universitaire de Liège. C'est à la fin de mes études d'histoire que j'ai décidé d'entamer le séminaire.

La musique était pour moi un moyen d'expression ; elle m'a permis d'exprimer mes sentiments, mais aussi de les partager et de les transmettre aux auditeurs. Elle est une communication, elle est un langage. Peut-être ai-je investi toute ma sensibilité dans la musique et non dans une relation amoureuse et que cela a contribué à orienter ma vocation de prêtre. En tout cas elle comporte un côté gratuit, comme la foi chrétienne. Elle comporte un côté de beauté, comme la foi chrétienne aussi. Elle m'ouvre à Dieu, parce qu'elle est reçue d'abord comme un message qu'on n'a pas mérité, mais qu'on a reçu et auquel on est sensible. C'est pourquoi un proverbe dit : «Celui qui chante prie deux fois». Et saint Augustin précise : «Chanter est le fait de celui qui aime»¹.

3. Du Séminaire Léon XIII de Louvain à l'Université pontificale grégorienne à Rome : quel rôle a joué votre parcours universitaire et spirituel en faveur de votre engagement œcuménique ?

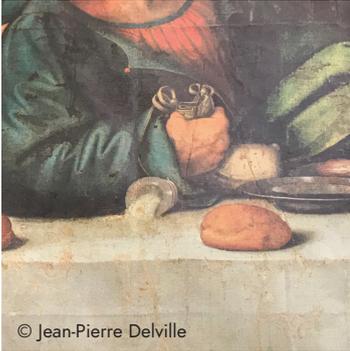
Quand j'ai commencé le séminaire, j'ai été envoyé à Louvain pour faire la philosophie au niveau universitaire au Séminaire Léon XIII. Je peux dire que ça a été la plus belle année de ma vie. J'avais trouvé ma voie et j'étais comme un poisson dans l'eau. Et là aussi, j'ai eu des enseignants de très haut niveau : le professeur Jean Ladrière pour les rapports entre science et philosophie, le professeur Georges Van Riet pour l'épistémologie et le professeur Claude Troisfontaines pour l'anthropologie, etc. Pour la théologie, j'ai été envoyé à Rome. C'était une grande découverte, un autre pays, une autre culture, une ouverture internationale. J'ai étudié la théologie à l'Université grégorienne, puis j'ai fait une licence en sciences bibliques. J'y ai aussi découvert la Communauté Sant' Egidio. Je sentais la limite de mon engagement spirituel dans le cadre du collège belge de Rome. Je voulais quelque chose de plus large, de plus social, plus ancré dans la vie réelle, le service des pauvres, l'amitié avec

les gens dans les quartiers populaires. Je me suis notamment occupé du service aux personnes âgées à domicile. J'ai acheté un vélomoteur pour pouvoir me déplacer facilement dans Rome. J'ai fait une grande découverte, encore fondamentale pour ma vie aujourd'hui : celle de la vie communautaire, de l'entraide. C'est ça qui a motivé mon pas définitif vers le sacerdoce. La Communauté S. Egidio s'engageait déjà dans l'œcuménisme en invitant le pasteur vaudois Valdo Vinay à faire un commentaire biblique à la prière du soir. Puis elle s'est engagée dans le dialogue interreligieux en prenant le relais du pape pour la rencontre des religions pour la paix après celle de 1986. À ces rencontres, venaient de nombreuses personnes envoyées par les Églises chrétiennes les plus diverses, et c'est ainsi que j'ai fait connaissance avec les Églises protestantes et orthodoxes.

4. En 2018 vous avez publié un document «Pour une catéchèse renouvelée», la même année votre lettre pastorale de carême est intitulée «L'arbre de vie : symbole du Christ et emblème de l'écologie». Comment envisagez-vous la collaboration œcuménique sur ces deux sujets importants : la catéchèse et l'écologie «intégrale», pour reprendre l'expression du pape François ?

Pour la catéchèse, notre intuition est qu'il faut ajouter une catéchèse communautaire et intergénérationnelle à la catéchèse par tranche d'âge. Les parents et les autres adultes doivent être intégrés dans la démarche des enfants et des jeunes. Cela rejoint une sensibilité protestante en matière d'enseignement continu de la foi. Nous insistons aussi sur le lien entre catéchèse et liturgie ; je crois que cela se redécouvre également du côté protestant. Pour ce qui est de ma lettre pastorale de 2018 sur l'arbre de vie, je développe une image biblique, qui va de la Genèse aux paraboles de Jésus, en passant par les psaumes. Par cette approche de théologie biblique, on marque les esprits et je constate que cette image de l'arbre de vie a été reprise à de nombreux endroits du diocèse, même par des artistes. C'est la force d'un enracinement biblique. Cette année 2019, ma lettre pastorale était intitulée «La Dernière Cène à la lumière de Léonard de Vinci». J'ai montré l'interprétation très scrupuleuse que Léonard de Vinci donnait de la dernière cène de Jésus dans sa célèbre peinture murale sur ce sujet, basée exclusivement sur Jean 13, 22-24. J'ai montré en particulier

► **1980** : Ordination sacerdotale à Liège
1993-2005 : Président du Séminaire Saint-Paul, à Louvain-la-Neuve, puis du collège Saint-Paul (2005-2013).
1996 : Soutenance d'une thèse de doctorat en philosophie et lettres (sciences bibliques) à l'Université catholique de Louvain [UCL] sous l'intitulé : *Lectures et interprétations de la parabole des ouvriers à la vigne (Mt 20, 1-16) au seizième siècle*.
1996 : Chargé de cours, puis professeur d'histoire du christianisme (2002) et professeur ordinaire (2010) à l'UCL.
2008 : Président de la plateforme technologique ARCA (Archives du monde catholique).
2010 : Président de l'Institut de recherche Religions, spiritualités, cultures, sociétés qu'il a contribué à fonder au sein de l'UCL ; directeur de la *Revue d'histoire ecclésiastique*.
2010 : Entre au Groupe des Dombes.
2013 : Nommé (31 mai) et ordonné (14 juillet) évêque de Liège.



© Jean-Pierre Delville

▲ Judas tient la bourse et renverse le sel : copie de la dernière Cène de Léonard de Vinci, abbaye de Tongerlo (Belgique).



© Jean-Pierre Delville

▲ Herstal, 25 janvier 2019, Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, à l'issue de la prière animée par les syriaques orthodoxes et leurs nouvelles diaconesses.

comment l'artiste soulignait le scandale de la trahison qui se tramait autour de Jésus ; j'ai fait le lien avec l'actualité des trahisons dans l'Église dues aux problèmes de pédophilie et j'ai insisté sur la nécessité d'une réforme permanente dans l'Église.

5. « Lectures et interprétations de la parabole des ouvriers à la vigne (Mt 20,1-16) au seizième siècle » : les accents œcuméniques de votre thèse de doctorat ?

Ma thèse m'a permis de travailler les grands biblistes du XVI^e s., comme Luther, Bucer, Melanchthon, Pellikan, Zwingli, Valdés, Calvin, Bèze, Büllinger, Musculus, Brenz, Flacius, Aretius et d'autres auteurs protestants, à côté d'auteurs considérés comme catholiques, tels Érasme, Lefèvre d'Étaples, Cajetan, Gagny, Jansenius, Titelman, Maldonat, Salmeron, sans oublier les anglicans comme Latimer ou les dissidents comme Denck. J'ai aussi beaucoup travaillé sur les éditions de la Bible et sur les traductions. Dans tous ces écrits, on voit combien les auteurs empruntent leurs idées les uns aux autres au-delà des frontières confessionnelles et combien celles-ci sont parfois floues et évolutives. On voit aussi la nouveauté introduite par Luther dans sa manière de rechercher l'intention du texte et de n'accepter qu'un seul sens du texte. Il introduit une énorme rupture herméneutique par rapport au Moyen Âge, tout comme Érasme introduit une rupture par son approche philologique du texte biblique.

6. Vous êtes auteur de nombreuses publications en matière d'exégèse biblique. Parfois des chrétiens, interprétant le même texte, arrivent à des conclusions opposées : peut-on travailler à l'élaboration d'une exégèse biblique œcuménique et sur quels critères ?

Vaste question ! Tout texte, comme tout discours, postule une interprétation, c'est-à-dire une réception par un destinataire. Or, le destinataire actuel du texte biblique est marqué par deux nouveautés : le renouvellement de l'historiographie et de l'archéologie du milieu biblique ; et l'évolution de nos mentalités marquées par la mondialisation et les nouvelles technologies. Il faut donc interpréter le texte biblique avec de nouveaux outils concernant sa composition et de nouvelles cultures actuelles. Il faudra faire résonner le texte biblique dans la mentalité des nouvelles générations. L'exégèse a donc de beaux jours devant elle. Remarquons que, si Luther

a milité pour le sens unique de l'Écriture, il n'empêche que des dizaines d'exégètes protestants ont pris la peine de réinterpréter le texte biblique après Luther, et chacun à sa façon. C'est la preuve que tout n'était pas dit et tout ne peut pas être dit. Certes aujourd'hui l'exégèse est largement œcuménique, et l'on ne sait pas toujours si un auteur est protestant ou catholique ; il arrive qu'on ne sache pas non plus s'il est chrétien ; et il arrive que des non-chrétiens revendiquent le droit d'interpréter l'Écriture, sans que cela soit réservé aux croyants. C'est pourquoi on en revient à la position de Paul Ricoeur, qui voyait dans le « conflit des interprétations » la base de la pensée. Et il voyait la solution du conflit, non dans une position qui s'imposait, mais uniquement dans un choix fait par le lecteur, conscient de sa situation. On en revient dès lors à la foi comme base de la pensée.

7. La « Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020 » a pour thème l'hospitalité que l'apôtre Paul et ses compagnons ont reçue à l'issue du naufrage de leur bateau à Malte (Ac 27,18-28,10). Votre regard sur le texte et la problématique ?

C'est un texte dramatique, qui prend subitement une nouvelle coloration à la lumière de la traversée de la Méditerranée par les migrants africains ou asiatiques. On pourrait dire que Paul était du nombre. J'ai entendu proclamer ce texte à une réunion sur les migrants et c'était émouvant de l'entendre. Voilà bien un exemple concret de texte qui prend un sens nouveau à la lumière de l'actualité : ce qui était lu comme un simple récit de voyage devient subitement un symbole des risques courus par des milliers de gens pour leur survie. C'est une conscientisation que l'on doit promouvoir afin de trouver les meilleures solutions possibles à ces problèmes humains. Ce qui est sûr, c'est que l'accueil par un pays tiers et l'échange culturel sont des bases de l'éthique chrétienne depuis ses origines ; nous y sommes donc confrontés à nouveaux frais.

8. Que peut-on déduire théologiquement de l'hospitalité de Dieu pour nous et des Églises entre elles ?

L'hospitalité est un mot évocateur pour signifier la grâce de Dieu pour nous. En effet, Dieu nous accueille dans sa maison et dans sa vie trinitaire. Cela signifie que chaque être humain a une dignité particulière aux yeux de Dieu. C'est facile à dire, mais difficile à

appliquer, quand on se trouve face à des SDF qui dorment dans les rues en plein hiver ou quand on voit la situation globale de nombreux pays pauvres où la vie de beaucoup de gens ne tient qu'à un fil, parfois même à cause des évolutions climatiques. C'est donc un défi pour nous chrétiens de manifester la dignité de chaque être humain ; en plus de la théologie et de l'engagement social, la liturgie nous y aide, et singulièrement la liturgie orientale, car on y célèbre comme si on était introduit dans la cour céleste ; c'est pourquoi le décor est souvent fastueux ; mais si l'on met au centre de ce décor le SDF et le pauvre, subitement le sens change : le pauvre devient le riche sous le regard de Dieu. C'est pourquoi nos Églises doivent constamment pratiquer l'hospitalité entre elles pour partager leurs richesses spirituelles, théologiques, sociales et liturgiques et les faire connaître aux autres.

9. Prisonnier, l'apôtre Paul a dû entreprendre ce voyage pour témoigner de sa foi à Rome. Aujourd'hui des chrétiens sont aussi persécutés pour leur espérance en Christ. Comment pourrions-nous aujourd'hui les aider et prendre exemple d'eux ? Votre expérience au sein de la communauté de Saint' Egidio ?

En effet, de nombreux chrétiens sont persécutés dans le monde. On l'a vu en particulier lors du jubilé de l'an 2000 quand le pape Jean-Paul II a demandé de consacrer une journée pour les martyrs œcuméniques du xx^e siècle. Il a demandé à Andrea Riccardi, le fondateur de Sant' Egidio, de préparer un livre sur le sujet avec l'aide de toute la documentation réunie par les évêques du monde entier. On s'est rendu compte du nombre énorme de martyrs au xx^e siècle, en particulier à cause des persécutions dues aux idéologies totalitaires. Et on a vu comment dans la persécution les chrétiens de toute confession se trouvaient réunis et formaient déjà une unité de l'Église. C'est pourquoi la Communauté S. Egidio organise désormais chaque année le lundi ou le mardi de la Semaine Sainte, une prière œcuménique pour les martyrs du XXI^e siècle, spécialement ceux de l'année écoulée. Cette prière est très émouvante. On évite de stigmatiser qui que ce soit, mais on tient en mémoire ceux et celles qui ont donné leur vie pour leur foi. C'est inspirant pour nous aujourd'hui, cela aide ceux qui sont en situation difficile à trouver des forces pour résister à l'adversité et à ceux qui sont en situation plus facile de ne pas s'endormir dans leur foi.

10. Pourriez-vous présenter le projet du Centre œcuménique auprès de l'église collégiale Sainte-Croix à Liège ?

Le projet de fonder un centre œcuménique au presbytère de Sainte-Croix, situé dans le cloître contigu à l'église, émane de la Concertation œcuménique de la Province de Liège, sur ma suggestion. Ce centre serait placé sous la direction de la Communauté du Chemin Neuf en lien avec la Concertation œcuménique. Le presbytère pourrait accueillir des membres de la Communauté et un centre de documentation œcuménique. L'église serait un lieu de prière, ouvert à des célébrations de différentes confessions chrétiennes. Le fait qu'elle soit consacrée à la Croix du Christ est un élément rassembleur des différentes Églises. En outre, la croix dans ses dimensions horizontale et verticale est un symbole évocateur pour tous. La position de l'église, sur une colline du centre-ville, rappelle aussi le Calvaire dans la ville de Jérusalem. Elle a été fondée vers 976, donc avant le schisme d'Orient de 1054 ; l'édifice actuel date du XIII^e et du XIV^e siècle et va être restauré prochainement. C'est une église à double chœur, comme l'étaient les grandes églises de l'an mil : un chœur tourné vers l'Orient, un autre tourné vers l'Occident, c'est-à-dire vers la vie et vers la mort, vers l'Ancien Monde et vers le Nouveau Monde. Donner à cette église une valeur œcuménique est donc un projet passionnant pour toute la ville et toute la région.

11. Comment voyez-vous l'avenir du dialogue interchrétien ?

Sans doute le dialogue œcuménique n'est-il pas facile au niveau technique et théologique, car chaque Église tient à ses spécificités spirituelles. Il s'agit donc de communier dans les différences, en reconnaissant celles-ci. Cependant les rapprochements sur le terrain sont nombreux. La connaissance mutuelle augmente. Les études faites en commun sont en augmentation. Les enjeux à affronter sont communs, qu'il s'agisse des enjeux de société ou des enjeux d'évangélisation. Les Églises de Réveil nous interpellent, même si elles ne sont pas toujours favorables à l'œcuménisme. Donc je pense qu'il faut s'engager sur ces différents fronts du dialogue pour favoriser l'annonce de l'Évangile et la démarche de foi dans nos sociétés. ■

1 AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon 336, 1*, dans *Patrologia latina*, t. 38, col. 1472. Cité dans la *Présentation générale du Missel romain*, Rome, 2002, § 39.



▲ Mgr Delville et Yves Charlier, bibliothécaire du Séminaire de Liège, lisent le manuscrit de la Torah récemment acquis par la bibliothèque.

Jalons sur la route de l'unité

Juin - septembre 2019

13-18 juin 2019 **XXI^e Congrès des religieux/ses [CIIR]**



▲ **Près de 50 religieux/ses de différentes confessions se sont retrouvés dans le sanctuaire de Montserrat en Espagne.**

Montserrat – Le XXI^e Congrès interconfessionnel international des religieux/ses [CIIR], s'est tenu du 13 au 18 juin 2019 en Espagne dans le sanctuaire marial de Montserrat. Accueillis par la communauté bénédictine du lieu, 47 participants de diverses Églises chrétiennes d'Europe, d'Égypte et des États-Unis se sont réunis autour du thème « la spiritualité de com-

munion ». Le sujet a été approfondi selon différents axes : biblique (dont le deuxième chapitre de l'épître aux Philippiens, représentant une porte d'entrée), théologique (gloire de Dieu et communion avec les Pères de l'Église ; Marie, spiritualité de communion ?), pastoral (renouveau spirituel dans la vie monastique et paroissiale en orthodoxie) alternant conférences et groupes de dialogue. Les journées ont été marquées profondément par la liturgie des Heures des frères en catalan, la célébration eucharistique (vécue chaque jour selon une confession), la prière pour l'unité, la vie partagée. La dernière conférence a invité les participants à marcher comme des pèlerins sur le chemin de la pleine communion, recherchant l'unité visible de l'Église « Corps du Christ » avec, entre autres, cette pensée de l'archevêque de Canterbury Justin Welby : « le dialogue peut-être comme un opium,

atténuant la douleur de la séparation, ou bien, il peut-être un stimulant ouvrant au repentir et au renouveau ».

Dans le souci de permettre aux consacrés de participer activement au mouvement œcuménique, deux types de rencontres sont nés au lendemain du Concile Vatican II. Le CIIR est fondé en 1977 par le père Martin de Zabala, prêtre catholique, délégué épiscopal pour l'unité des chrétiens, du diocèse de Bilbao (Espagne). Les rencontres internationales interconfessionnelles des religieux/ses [EIIR] ont débuté en 1970, à l'initiative du métropolitain Emilianos (Timiadis) du Patriarcat de Constantinople et du père Julian Garcia Hernando du Centre œcuménique de Madrid. Les sessions sont organisées, une année par le CIIR, l'autre par l'EIIR.

Sources : Sœur Thérèse, *op* et *ciirblog.wordpress.com*

16 juin 2019 **20^e anniversaire de la Déclaration commune sur la justification par la foi**

Genève – Dans le cadre du synode de la Fédération luthérienne mondiale [FLM], une célébration a réuni le 16 juin 2019 des centaines de fidèles dans la cathédrale historique de l'Église protestante de Genève pour le 20^e anniversaire de la Déclaration commune sur la justification. Signé par les luthériens et les catholiques en 1999, l'accord a été depuis adopté par trois autres Communions chrétiennes, à savoir le Conseil méthodiste mondial [CMM], la Communion anglicane et la Communion mondiale des Églises réformées, toutes représentées à la prière œcuménique. Le secrétaire général de la FLM, le pasteur Martin Junge, a exprimé

sa gratitude pour le chemin parcouru, fondé sur « notre façon commune d'écouter la parole de Dieu dans l'Écriture ». Mgr Ivan Abrahams, secrétaire général de la CMM, a mis l'accent sur les liens profonds « entre le pardon des péchés et la justice » et « entre la justification et la sanctification », indispensables pour la compréhension de la doctrine biblique de la justification. Le pasteur Emmanuel Fuchs, président de l'Église protestante de Genève, a insisté dans sa prédication sur la pertinence d'approfondir aujourd'hui la question de la justification dans un monde marqué par la compétition et l'accomplissement personnel, car



▲ **Cinq bougies ont été allumées sur l'autel symbolisant ainsi le désir des Églises signataires de la Déclaration de rendre plus visible leur témoignage commun sur le chemin de l'unité.**

« elle concerne les possibilités pour l'être humain d'être heureux, libre et joyeux ». Sources : *lutheranworld.org* et *oikoumene.org*

29 juin 2019

Le pape François offre des reliques de saint Pierre au patriarche Bartholomée



© ecupatria.org

Vatican – «C'est un événement extraordinaire, inattendu et qu'on ne pouvait pas espérer», s'émerveille Mgr Job de Telmessos. Avec une délégation du Patriarcat œcuménique, il participait, suivant une tradition bien établie¹, aux solennités de la fête des saints Pierre et Paul au Vatican le 29 juin 2019. À sa

grande surprise, le pape François lui a demandé de l'attendre après la messe, pour offrir un cadeau à l'Église de Constantinople. Arrivé dans la chapelle du palais pontifical, le pape a déclaré : «Je ne vis pas ici. Je n'utilise pas la chapelle. Pendant la prière de la nuit dernière, je me suis dit : ces saintes reliques seront mieux à Constantinople, au Phanar». C'est ainsi que l'évêque de Rome lui a présenté un coffret en bronze contenant des reliques (neuf ossements) de saint Pierre, après avoir précisé «ce don ne vient pas de moi, c'est de Dieu».

grande surprise, le pape François lui a demandé de l'attendre après la messe, pour offrir un cadeau à l'Église de Constantinople. Arrivé dans la chapelle du palais pontifical, le pape a déclaré : «Je ne vis pas ici. Je n'utilise pas la chapelle. Pendant

Le reliquaire a été officiellement remis au patriarche Bartholomée le lendemain à Istanbul lors de la liturgie célébrée dans l'église des Saints-Apôtres à l'occasion de la fête éponyme en présence du Mgr Andrea Palmieri, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Ainsi les seules reliques de saint Pierre hors de la basilique vaticane, sont conservées dans la cathédrale patriarcale du Phanar rejoignant, depuis ce jour, celles de son frère, l'apôtre André, le fondateur de l'Église de Constantinople.

Sources : *ecupatria.org* et *fr.zenit.org*

1 En 1969, soit quatre ans, après la levée des anathèmes prononcés réciproquement par les Églises de Rome et Constantinople en 1054, a été instaurée la tradition de l'échange de délégations annuelles aux fêtes respectives des fondateurs des deux Églises. Dix ans plus tard, une Commission internationale mixte réunissant des théologiens catholiques et orthodoxes a vu le jour.

11 juillet 2019

Les chrétiens contestent ensemble une décision de la justice israélienne

Jérusalem – Le 11 juillet 2019, des responsables d'Églises chrétiennes de Jérusalem ont organisé un rassemblement de prière près de la porte de Jaffa, l'entrée principale des pèlerins chrétiens vers le Saint-Sépulcre. Ils protestaient contre la décision de la Cour suprême d'Israël d'annuler l'appel du Patriarcat orthodoxe grec contre la vente de ses propres biens. En effet, une société «Ateret Cohanim», prétend les avoir acquis, alors que le Patriarcat a accordé uniquement un droit de bail. À l'issue de la prière, le patriarche orthodoxe Théophile a tenu une courte conférence au cours de laquelle il a exprimé son refus, en tant que communauté de réconciliation, de voir des groupes radicaux

► **Plusieurs hiérarques, dont l'archevêque Suheil Dawani (Église épiscopale de Jérusalem et du Moyen-Orient), le frère Francesco Patton (custode de la Terre Sainte), l'archevêque Aba Embakob (Patriarcat éthiopien orthodoxe) se sont joints à la manifestation œcuménique.**



© ipj.org

«diluer l'intégrité et le caractère du quartier chrétien de Jérusalem». Il a invité les chrétiens du monde entier à s'unir dans la prière en septembre

2019 et instaurer une journée internationale de prière pour les communautés chrétiennes de Jérusalem.

Source : *Ipj.org*

12 juillet 2019

Les Églises et l'Union européenne en dialogue

Helsinki – Une délégation œcuménique composée de représentants de la Commission des Conférences épiscopales de l'Union européenne [COMECE] et de la Conférence des Églises européennes [CEC] a rencontré à Helsinki le ven-



© Aura Castrén/Kirkkonallitus

rope, en mettant notamment l'accent sur des mesures efficaces pour accroître la croissance durable, renforcer la sécurité et atténuer les effets du changement climatique.

Une déclaration de 14 pages a été publiée à cette occasion¹. Les Églises y formulent plusieurs recommandations. Ainsi, elles souhaitent, entre autres, que le développement de l'intelligence artificielle soit fondé sur « de solides principes juridiques et éthiques, établis sur des règles précises, lui permettant de protéger et servir la personne humaine ».

Cette réunion s'inscrit dans une tradition de longue date, soutenue par l'article 17 du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, prévoyant un dialogue ouvert, transparent et régulier entre les institutions de l'Union et les Églises.

Sources : ceceurope.org et comece.eu

¹ Éditée initialement en anglais : http://www.comece.eu/dl/MullJKJKKnlkjqx4KJK/COMECE-CEC_contribution_Finnish_Presidency_of_the_EU_Council.pdf.

12 août 2019

Journée internationale de la jeunesse



© Valter Mujiz/COE

Genève – Le 12 août 2019, à l'occasion de la Journée internationale de la jeunesse, le Conseil œcuménique des Églises [COE], la Fédération luthérienne mondiale et la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants ont rassemblé des jeunes du monde entier au siège du COE à Genève. Rappelant, dans son discours de bienvenue, que 42 % de la population mondiale est âgée de moins de 25 ans, Isabel Phiri, secrétaire générale adjointe du COE, a insisté sur l'importance de la puissance transformatrice de « la foi opérante dans l'amour ».

La journée comprenait également des contributions vidéos de jeunes du Kenya, des États-Unis, de Colombie et d'Afrique du Sud, sans oublier les discussions en table ronde sur le climat, la justice sociale, la migration, la radicalisation et l'éducation. Elle a été également célébrée par des jeunes de différentes Églises chrétiennes, réunis à Séoul, en Corée, à l'initiative de COE et avec la participation de l'ECHOS – Commission des jeunes dans le mouvement œcuménique. La rencontre a constitué une étape préparatoire de la onzième Assemblée du COE et de son assemblée préliminaire de la jeunesse à Karlsruhe, en Allemagne, en 2021.

Source : oikoumene.org

dredi 12 juillet 2019 M. Pekka Haavisto, ministre finlandais des Affaires étrangères, afin d'échanger sur les priorités de la présidence finlandaise du Conseil de l'Union européenne [UE].

Les représentants des Églises ont partagé avec le ministre Haavisto leurs points de vue sur quatre priorités de la présidence finlandaise, à savoir : valeurs communes et État de droit : pierres angulaires de l'action de l'UE ; une UE compétitive et socialement inclusive ; actions pour le climat : au service du développement humain intégral ; approche globale en matière de sécurité et migrations. Les Églises ont salué l'engagement de la présidence finlandaise pour l'avenir de l'Eu-

12 août 2019

Des responsables chrétiens unis face à l'exode de leurs fidèles

Damas – À l'invitation de Mor Ignatius Aphrem II, patriarche syriaque orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, plusieurs responsables d'Églises, dont le cardinal Mario Zenari, nonce apostolique en Syrie et le patriarche grec orthodoxe d'Antioche Jean X se sont retrouvés dans le monastère de Mor Aphrem, près de Damas. Une déclaration a été publiée à l'issue de la réunion. Alors que le nombre des chrétiens « diminue à un rythme alarmant en raison des migrations », les hiérarques ont affirmé la nécessité de rester « fermement attachés à la terre des ancêtres, malgré les circonstances difficiles ». Saluant « la victoire des dirigeants, de l'armée et du peuple syrien sur le terrorisme », ils ont appelé « toutes les composantes du peuple » à participer



© syriacpatriarchate.org

Le patriarche Ignatius Aphrem II (au centre de la photo) a accueilli les hiérarques dans sa résidence, le monastère Mor Aphrem, situé à 30 km au nord-est de Damas.

à l'élaboration d'une vision commune de l'avenir de leur pays. Ils ont aussi prié pour le retour des deux archevêques d'Alep : Boulos Yazigi et Youhanna Ibrahim, enlevés en 2013.

Source : syriacpatriarchate.org

LE CHIFFRE

3000

C'est le nombre de visiteurs que le Centre œcuménique du Conseil œcuménique des Églises accueille en moyenne annuellement. Situé à Genève, tout près de différentes institutions des Nations Unies comme l'Organisation internationale du travail ou l'Organisation mondiale de la santé, il abrite également plusieurs autres Églises et Organisations œcuméniques, notamment: la Fédération luthérienne mondiale, la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants, l'Alliance ACT et la Fondation œcuménique de crédit.

Source : oikoumene.org

1^{er} septembre - 4 octobre 2019

Saison de la Création

«Nous avons créé une urgence climatique qui menace gravement la nature et la vie, y compris la nôtre» rappelait,

le pape François, le 1^{er} septembre 2019, au début de la «Saison de la Création», avant de poursuivre : «c'est l'occasion de se sentir encore plus unis aux frères et sœurs des différentes confessions chrétiennes. Je pense, en particulier aux frères orthodoxes qui depuis trente ans déjà célèbrent cette journée». En effet, le premier jour de l'année ecclésiastique orthodoxe ou «l'indiction» est devenu, sur la décision du Patriarcat œcuménique «journée de protection de l'environnement». Aussi le patriarche œcuménique Bartholomée a-t-il dénoncé dans son encyclique, traditionnellement publiée en cette journée, «le fétichisme des indices économiques et la maximalisation du profit». «Fondamentalement, l'intérêt que l'Église porte à la protection de la création est un prolongement de la divine Eucharistie», a-t-il insisté, avant de conclure : «toutes les initiatives et actions de l'Église sont de "l'écologie appliquée"». «Les personnes pauvres et marginalisées», dépendant le plus immédiatement de la bonne santé des écosystèmes, «sont le plus durement touchées par l'effondrement des systèmes naturels», a déploré le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Olav Fykse Tveit. «L'œuvre rédemptrice du Christ ouvre des relations nouvelles et vivifiantes avec Dieu, avec le prochain et avec toute la création de Dieu» a annoncé le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le pasteur Martin Junge. «Le climat ne doit



pas continuer à changer, mais le cœur et l'esprit des gens doivent commencer à changer, pour que les générations futures puissent profiter de la bonne création de Dieu», a-t-il encore recommandé.

La «Saison de la Création», anciennement appelé «Temps pour la Création», est un temps œcuménique, allant du 1^{er} septembre au 4 octobre (fête de saint François d'Assise). Il a été instauré lors du troisième rassemblement œcuménique européen à Sibiu (Roumanie) en septembre 2007. Un site – <https://seasonofcreation.org/fr/home-fr/> – annonce des initiatives entreprises par des chrétiens à travers le monde.

Sources : fr.zenit.org, orthodoxie.com, oikoumene.org, lutheranworld.org et seasonofcreation.org

Pages réalisées
par Ivan KARAGEORGIEV



Trouvez davantage de Jalons sur unitedeschretiens.fr

Vous voulez encourager le label Église verte ?



En France le Conseil d'Églises chrétiennes en France a contribué à la mise en place du label «Église verte» en 2017. Sur sa proposition, les offrandes

de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2018 lui étaient destinées. Sur cette belle lancée et avec l'enthousiasme de plusieurs chrétiens, personnellement impliqués, le projet s'est très rapidement développé. Victime de son succès à présent, il a besoin de vous pour continuer sa lutte pour la sauvegarde de la «maison commune». Même si «la saison de la création», célébrée par de nombreux chrétiens de différentes confessions du 1^{er} septembre au 4 octobre, vient de s'écouler, elle a toujours besoin de nous et nous d'elle!

Dons/paiements par chèque :

Chèque à l'ordre de : **A Rocha**¹ «Église verte»
à poster à : A Rocha - Église verte, Domaine des Courmettes,
Route des Courmettes 06140 Tourrettes-sur-Loup

Dons/paiements par virement :

Titulaire du compte : **A ROCHA** – Objet : **Église Verte**
Crédit Coopératif
IBAN FR76 4255 9000 6341 0200 4451 181
CODE BIC : CCOPFRPPXXX

Dons en ligne :

<https://www.egliseverte.org/nous-soutenir-2/>

¹ Administrativement et financièrement, «Église verte» est porté par l'association «A Rocha France».

La grâce de l'hospitalité

BASILE DE CÉSARÉE, JEAN CHRYSOSTOME, AMBROISE DE MILAN, AUGUSTIN D'HIPPONE, MAXIME DE TURIN, PIERRE CHRYSOLOGUE, CÉSAIRE D'ARLES, GRÉGOIRE LE GRAND, BENOÎT DE NURSIE
Paris, Cerf, Les Pères dans la foi n° 106, 2018, 205 p., 16,00 €, 978-2-204-12727-1



Dans son introduction à ce petit recueil, le professeur Michel Stavrou décrit comment les Pères de l'Église ont, à la lumière des Écritures, répondu au défi qu'ont représenté pour le monde romain les migrations incessantes de populations.

Le livre s'intéresse peu à ce qu'on appelle les «invasions barbares», perçues souvent par les écrivains chrétiens comme la fin d'un monde et qui ont été l'occasion d'évangéliser ces peuples ayant migré au sein de l'empire. L'accent est mis sur les migrations récurrentes de populations provoquées par les difficultés économiques, les guerres etc... L'hospitalité était pratiquée bien avant l'avènement du christianisme mais il y avait en même temps une méfiance spontanée envers l'étranger (l'auteur fait remarquer que *hospes* (hôte) et *hostis* (ennemi) ont la même racine!).

Les chrétiens ont repris la tradition de l'hospitalité antique en lui donnant un sens nouveau. L'accueil des étrangers est valorisé pour trois raisons : d'une part l'extranéité est constitutive de l'identité chrétienne : « *les chrétiens sont des gens de passage* » (1P 2,11) ensuite parce que *Dieu a manifesté par l'envoi de son Fils sa bonté et sa philanthropia* (amour des hommes. Tt 3,4). Ainsi la *philanthropia* commande la vie chrétienne et authentifie l'amour envers Dieu. Envers les étrangers, elle prend la forme de l'hospitalité (*philoxenia* amour de l'étranger). Enfin, accueillir l'étranger c'est accueillir le Christ « *J'étais étranger et vous m'avez accueilli* » (Mt 25,35).

Les divers textes choisis qui sont souvent des homélies nous montrent comment les Pères de l'Église ont commenté les textes bibliques traitant de

l'hospitalité, combien ils ont incité leurs ouailles à pratiquer cette vertu et de quelle manière ils ont organisé eux-mêmes en tant qu'évêques ou abbés cet accueil de l'étranger.

Des textes d'une grande actualité...

Accueillir l'étranger avec Christ Une approche théologique, éthique, spirituelle et missiologique de l'hospitalité

Vincent MORVAN
Marpent, BLF éditions, 2019, 351 p., 21,90 €, 978-2-36249-468-0



Co-fondateur de l'association «Un cœur pour le monde» dont l'objectif est de pratiquer l'hospitalité envers les étudiants et chercheurs internationaux à travers les Églises locales,

Vincent Morvan aborde dans cet ouvrage l'hospitalité dans tous ses états.

Son travail s'appuie sur de nombreuses citations bibliques, des commentaires et des témoignages issus de toutes les traditions chrétiennes ce qui donne au livre un intérêt œcuménique même si l'auteur se situe plutôt dans la mouvance du protestantisme évangélique. La première partie sur l'approche théologique repose sur un dossier scripturaire exhaustif ; elle montre combien l'hospitalité est importante dans la Bible dès l'origine car « nous portons en nous l'empreinte de la relation et de la communion » entre les trois personnes de la Trinité.

La deuxième partie aborde la question éthique en commençant par citer deux philosophes Emmanuel Levinas et Jacques Derrida pour qui l'hospitalité et le service représentent l'accomplissement de la relation à l'autre. C'est une invitation à ouvrir nos Églises, nos foyers pour aller à la rencontre de l'étranger (en grec, hospitalité se dit *philoxenia* : amour de l'étranger).

La troisième partie sur la spiritualité décrit comment l'Église hospitalière est une Église centrée sur le Christ et qui se laisse transformer par Lui. On lira avec intérêt le chapitre 8 «une Église reposée» qui insiste sur le sens du sabbat qui permet la fête, le repos et la disponibilité.

Enfin la dernière partie consacrée à la missiologie interroge avec finesse la question de l'accueil de l'autre, souvent d'une religion différente et l'annonce de l'Évangile loin de tout prosélytisme.

Un blog accueilliravecchrist.com propose au lecteur de poursuivre le chemin de l'hospitalité vécue avec Dieu.

Les chrétiens face aux migrants Enquête

Pierre JOVA
Paris, Tallandier 2019, 318 p., 21,90 €, 979-10-210-3220-0



Journaliste à l'hebdomadaire chrétien *Pèlerin*, et descendant de migrant yougoslave Pierre Jova aborde ce sujet cliquant par une enquête de terrain en France.

Que ce soit sur les lieux de passage aux frontières, les lieux d'accueil ou les lieux précaires d'installation, les migrants perdent leur identité collective menaçante pour devenir des hommes et des femmes aux histoires différentes et complexes et aux blessures longues à cicatiser. Si l'enquête s'intéresse particulièrement aux chrétiens qui les accueillent, on constate que l'action associative les lie à des partenaires improbables issus de la gauche «laïcarde» et conduit souvent à une collaboration entre Églises. Ces dernières sont toutes traversées par des lignes de fracture sur la question de l'accueil des migrants souvent mêlée à la peur de l'islam, à la perte d'identité et un décalage chez les catholiques entre le discours du pape François et celui de nombreux fidèles. Un certain nombre de ces migrants issus de l'islam deviennent chrétiens et le livre pose de manière nuancée la question de l'annonce de l'Évangile et du témoignage. Si les protestants évangéliques accueillent le plus de convertis, on sent une évolution nette et récente dans le catholicisme qui multiplie les initiatives missionnaires. Les migrations ne vont pas s'arrêter ; c'est le mérite de ce livre d'en décrire la pâte humaine et d'interroger individuellement et collectivement les chrétiens sur leur manière de vivre la foi.

Christine ROBERGE

Paris
12 octobre 2019

Les chrétiens et l'accueil de l'autre en Europe

Dans les locaux de l'Église protestante unie du Saint-Esprit (Paris 8^e) une journée œcuménique, placée sous l'égide du Conseil d'Églises chrétiennes en France abordera la question de l'accueil de l'autre de point de vue théologique et pastoraux.

Comment accueillir cette altérité, véhiculée aussi par un chrétien issu d'une autre culture, un ministre venu d'ailleurs, ou bien par une personne handicapée ? Des théologiens et d'acteurs du terrain proposeront d'éléments de réponses.

Renseignements et inscriptions :
www.unitedeschretiens.fr

Wroclaw (Pologne)
28 décembre 2019
- 1^{er} janvier 2020

42^e rencontre européenne annuelle

Pour la troisième fois (après 1989 et 1995) le rassemblement de la jeunesse chrétienne européenne de toutes les confessions, organisé par la communauté de Taizé, aura lieu à Wroclaw en Pologne.

Renseignements et inscriptions :
www.taize.fr

Jérusalem - Emmaüs
25 janvier - 2 février 2020

Marche œcuménique

L'initiative œcuménique « Jésus célébration 2033 », invitant les Églises à préparer ensemble les deux mille ans de la résurrection du Christ en 2033, propose une marche œcuménique sur les pas du Ressuscité.

Renseignements et inscriptions :
www.jc2033.world/fr

Paris
28-30 janvier 2020

Colloque des Facultés

Dieu guérit-il encore ? Ressources liturgiques, discernement œcuménique L'Institut supérieur d'études œcuméniques en collaboration avec l'Institut supérieur de liturgie organise le Colloque des Facultés autour des pratiques liturgiques de guérison : histoire, évolution, prise en charge pastorale dans une société globalisée. Plusieurs ateliers approfondiront la problématique.

Renseignements et inscriptions
ISÉO
Tél. 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo

6 mars 2020
Journée mondiale de prière

Les chrétiennes de Zimbabwe ont proposé, cette année, une célébration, ayant comme fil rouge la guérison accomplie par le Christ d'un paralytique à Jérusalem (Jn 5,2-9a) et plus particulièrement son injection : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ». Un appel, particulièrement fort, choisi par un pays, traversant une crise économique sans précédent et dont un tiers de la population a besoin d'une aide alimentaire.

Renseignements :
jmp.protestants.org



Trouvez davantage d'annonces sur unitedeschretiens.fr



ABONNEMENT POUR UN AN (4 NUMÉROS)

France et Union européenne : 28 € ; Autres pays : 32 €

- ✓ **Abonnez-vous sur internet :**
revue.unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

- ✓ **Abonnez-vous par courrier :**
Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement, à :
[Unité des Chrétiens - abonnements](http://unitedeschretiens.fr) – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

Madame Soeur Monsieur Pasteur Père Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

« Ils nous ont témoigné
une humanité
peu ordinaire. »

(cf. Actes 28,2)